



HAL
open science

Psychomotricienne et psychomotricité: dialogue et questionnements d'ego à ego

Nelly Petitdidier

► **To cite this version:**

Nelly Petitdidier. Psychomotricienne et psychomotricité: dialogue et questionnements d'ego à ego. Médecine humaine et pathologie. 2017. dumas-01615663

HAL Id: dumas-01615663

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01615663>

Submitted on 12 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Faculté de Médecine Pierre et Marie Curie
Site Pitié-Salpêtrière
Institut de Formation en Psychomotricité
91, Bd de l'hôpital 75364 Paris Cedex 14



Psychomotricienne et Psychomotricité

dialogue et questionnements d'*ego* à *ego*

Mémoire de fin d'étude

2016 - 2017

Référent de Mémoire :

GRIM Olivier

PETITDIDIER Nelly

Table des matières

Prologue	II
Remerciements	III
Prolégomènes.....	IV
Introduction.....	1
Terra Incognita	3
Vaste programme.....	4
1, 2, 3.....	9
Et la distinction se fit : Naissance de la Psychomotricité ?	21
Des racines philosophiques européennes	32
De la Grèce antique.....	33
D’Athènes et de Rome	39
De la pensée chrétienne	42
De l’humanisme	44
De la pensée mécaniciste	47
De la phénoménologie	52
D’ici, mais aussi d’ailleurs : la Chine.....	61
Conclusion	74
Bibliographie	A
Annexes.....	D
Résumé	I
Summary.....	I

Prologue

Le métier de psychomotricienne - psychomotricien et son enseignement sont à l'image de notre société : en évolution.

J'ai, à ce titre, souhaité proposer un écrit de fin d'étude différent.

Mon unique ambition ici, est que ces quelques pages soient au plus proche de l'idée que je me fais de mon futur métier :

ludique et pertinent.

Dans cette optique, je propose un dialogue fictif dont les figurants sont :

➤ : Moi, en fin de troisième année de formation

M : personnage imaginaire

Et les différents **Auteurs** et **Penseurs** que je fais intervenir

Remerciements

Je souhaite exprimer ma gratitude envers ces personnes qui m'ont permis de tenir, de m'investir et aller au bout de cette formation qui m'aura tant apporté :

À Mme Gatecel, pour son énergie, son écoute et sa dévotion : à ses étudiants, à sa psychomotricité.

À M. Grim pour sa patience et sa bienveillance malgré mon manque de sollicitations. Merci de m'avoir encouragée.

À ces enseignants pédagogues qui gardent leur entrain pour partager leur savoir et nous soutenir dans ce processus, qui ne coule pas de source, de maturation et de découverte de notre propre psychomotricité.

Une gratitude particulière pour Laurence Auguste, Sophie Limousin, Geneviève Ponton, Agnès Servant-Laval, Ariane Touchard et André Brandily de leur aimable soutien, leurs précieux enseignements et conseils.

Je souhaite aussi remercier mes parents et mon conjoint dont l'abnégation (si, si...), la confiance et la tendresse ont été des supports essentiels.

À ces camarades, futurs collègues, qui ont traversé comme moi les épreuves de cet enseignement. Certaines et certains sont devenu-e-s de précieuses et précieux ami-e-s.

Et ces amis d'autres horizons, mes beaux-parents et belles-sœurs, compréhensifs, patients, attentionnés et affables, qui m'ont aidée au mieux de leurs capacités et ne m'ont jamais tenu rigueur de mes nombreuses absences.

Prolégomènes



« Voici l'histoire d'un roi dont l'excellent serviteur a pour manie de dire en toute circonstance : « tout est pour le mieux », ce qui agace le roi. Un jour, le roi se blesse au doigt en coupant une branche. Voyant cela, son serviteur ne peut s'empêcher de dire : « tout est pour le mieux, ô mon roi. »

Exaspéré, le roi l'emmène près d'un puits à sec. « Je m'en vais te jeter dans ce puits, hurle-t-il, qu'en penses-tu ?

Tout est pour le mieux », répond le serviteur, imperturbable.

Fou de rage, le roi le jette dans le puits. Bientôt, il se retrouve cerné par un groupe de sauvages, adoreurs d'une redoutable déesse à laquelle ils ont coutume d'offrir des hommes en sacrifice. Le roi est attrapé, ligoté et traîné jusqu'au temple de la déesse pour y être sacrifié. Le prêtre du temple remarque la plaie au doigt du roi et déclare qu'ayant une blessure, le roi est souillé et ne peut être sacrifié. Heureux d'être encore vivant, le roi se souvient des paroles de son serviteur et rebrousse chemin pour l'aider à sortir du puits où il l'a jeté. Une fois le serviteur tiré d'affaire, il lui confie son aventure et approuve son « tout est pour le mieux » car, sans son doigt blessé, il serait déjà dans l'autre monde. Il est toutefois saisi d'un doute.

« Sage serviteur, ton « tout est pour le mieux », s'est révélé exacte pour moi. Mais comment le justifies-tu pour toi ?

Sire, si vous ne m'aviez pas poussé dans le puits, j'aurais été capturé par ces sauvages et sacrifié à la déesse. Voilà pourquoi, pour moi aussi, tout est pour le mieux. »¹

¹ F. LENOIR, 2012, p.125 et 126



« On arpente sa vie. On choisit un chemin. On s’y habitue. On tente de retenir la route. L’itinéraire. C’est normal, il faut un biais pour découvrir. Un plan. Le chemin devient familier. Rassurant. On élabore nos propres repères. À partir de ce que l’on connaît. Mais on ne connaît rien. [...] C’est un peu comme voir le paysage par une petite, petite, toute petite fenêtre. Et finir par croire que ce paysage se limite à ce qu’on en perçoit par cette petite, petite, toute petite fenêtre. Au lieu d’essayer d’élargir la fenêtre. De casser les murs. On préfère réduire ce paysage. Penser qu’il n’est que ce que l’on en voit. S’en contenter. C’est plus confortable.

[...] Il est bien plus confortable d’être négatif. C’est plus naturel, et on trouve toujours de quoi faire pour se tirer vers le bas. Aujourd’hui je veux faire attention à ce que je vois. À ce que je touche. À ce que je goûte. Aux variations de la lumière. Aux odeurs. Aux mots.

[...] Ema a rigolé de mes maladresses quotidiennes. Du coup je ne me suis pas énervé. Avant j’aurais tout balancé par terre en cassant un truc ou deux. Son rire a tout désamorcé. Alors j’ai ri aussi. Avec du recul c’est une bien meilleure technique. [...] j’apprends à ne plus écouter la chanson lancinante de mes plaintes. J’apprends à rire plus fort. J’apprends à recommencer. »²

² T. VINAU, 2012, p.45, 64, 74

Introduction

« Explique-moi la psychomotricité »

« Si tu ne peux expliquer simplement, c'est que tu ne comprends pas suffisamment bien »

Albert Einstein

- Tu te souviens il y a 5 ans ?

M : Quoi donc ?

2012 :

- Ça y est ! J'ai trouvé ! J'ai enfin trouvé ! :

« La thérapie psychomotrice a pour objet de prévenir ou de traiter l'altération du développement psychomoteur et de l'organisation psychomotrice d'un patient à tous les âges de la vie.

Sa spécificité réside dans l'écoute et l'attention particulières portées aux manifestations psycho-corporelles et à leurs significations. »³

M : Tu remplies pour des études universitaires ?

- Je veux être « psychomotricienne » ! Regarde les enseignements : un joyeux mélange de tout ce qui m'intéresse, sans avoir à endurer la mentalité de compétition caractéristique des études de médecine...
Le bonheur !

Aujourd'hui :

M : Ah oui. 5 ans déjà hein ? Alors ? Tu en es où ? Et finalement, c'est quoi ton métier ? J'ai du mal à comprendre ce qu'est la Psychomotricité...

- Je comprends. Pour être honnête, je ne suis pas tout à fait sûre de bien cerner le sujet moi-même.

Mon point de vue, et cela n'engage que moi, c'est qu'être praticien en psychomotricité c'est très différent de La Psychomotricité.

Tu vois, je conçois La Psychomotricité comme un concept, une idée, voire peut-être même une science au même titre que, je ne sais pas, disons les mathématiques, ou la physique, ou la psychologie, ...

En fait, il me semble, non pas que La Psychomotricité soit « au-dessus » de toutes les autres disciplines, mais qu'elle s'en inspire. Ou qu'Elle les inspire.

De l'œuf ou de la poule... Tu vois l'idée ?

M : Euh... Ok... Mais alors, c'est quoi pour toi « être psychomotricien » ?

- C'est traiter les défauts de Psychomotricité. Quand il y a un dysfonctionnement psychomoteur, nous intervenons pour palier au problème.

M : C'est donc la définition officielle de ton métier ?

- Non ! C'est ma vision.
Pour moi La Psychomotricité est apparue bien avant qu'on ne l'étiquette.

Tu sais quoi ? Je t'emmène en balade.
Je vais essayer d'éclaircir ma pensée.



Terra Incognita

« *Tout est pour le mieux* »

Frédéric Lenoir

➤ Oh, regarde ! Mon premier jour !

Septembre 2014 :

Me voilà au dernier rang, ou peu s'en faut, d'un amphithéâtre parisien.

Tout est confus.

Nous sommes nombreux dans cette salle et les voix fusent : des retrouvailles pour certains et certaines, des rencontres pour d'autres.

Puis, assez solennellement, le silence s'impose.

Tout en bas, au micro, on nous explique comment les 3 prochaines années vont s'organiser.

Quelques 90 minutes passent et nous voilà ressortis, la tête pleine d'informations qui resteront plus ou moins nichées dans nos mémoires.

Notre voyage en Terra Psychomotrice débute.



Vaste programme

*« S'intérioriser sans exagération
S'extérioriser sans démesure
Savoir se tenir au juste milieu
Ce sont là trois éléments d'essor. »*

Tchouang Tseu

- Voilà, regarde, ah, ah, ah ! Je me fais un monologue ! Popcorn ?

C'est parti donc pour cette première année d'étude et de découverte de la Psychomotricité. Enfin... un an... il faut bien sûr le dire vite : une année scolaire en système universitaire, on est plus proche des deux trimestres que des semestres...

M : C'est vrai que si on fait les comptes, de septembre à mai, on n'est pas tout à fait à 9 mois...sans parler des vacances, semaines de stage, semaines de révisions, ...

- Ce n'est pas faux. Mais ce n'est pas non plus comme si on avait vraiment le choix tu sais. Écoute la suite.

Ça ira ! D'autres sont passés par là et ont survécu ! Il n'y a pas de raison.

Alors, alors... on nous explique d'emblée que la Psychomotricité étant issue d'une multitude de courants et d'influences, elle occupe une position singulièrement intermédiaire ce qui participe de sa richesse et de son identité si particulière entre corps et psyché.

- Ah, ah !

M : Chut !

Elle va donc s'intéresser à ce qui s'articule entre le somato et le psychique en recherchant l'harmonisation de ce couple tout en portant son intérêt sur l'investissement corporel dans la relation.

En découle un programme sur trois années devant permettre aux étudiants d'acquérir des connaissances théorico-clinico-pratiques de sorte à ce que chacun développe une disponibilité psychocorporelle, incontournable pour la prise en charge des patients que nous serons amenés à accompagner.

M : Ça paraît assez court, non ?

- Depuis quelques années, les syndicats de psychomotriciens travaillent à faire valoriser la profession et à refondre⁴ les études⁵... Dans l'idéal, nous souhaiterions passer à une formation en 5 ans.

M : Vous auriez comme ça la possibilité d'aborder bien plus de choses en profondeur... ce serait tellement riche...

- On y travaille⁶. En attendant, regarde la suite.

Nous serons donc conduits à développer une habileté corporelle.

Pour ce faire : expérimentation de diverses techniques de prise de conscience du mouvement.

Il s'agit de repérer ce qui fait écho à la forme mais aussi à ce que ce mouvement renferme ou au contraire exprime d'affectif, d'esthétique et/ou d'imaginatif.

Nous devons également acquérir des notions d'anatomie, de physiologie, de psychiatrie et de psychologie pour intégrer ces éléments à nos rencontres avec nos patients et nous permettre d'ajuster au mieux nos rapports à ces personnes.

Et finalement, ce cursus devra nous permettre de mûrir individuellement nos capacités de vie relationnelle en intégrant et libérant nos affects personnels, mais aussi ceux de nos patients, de façon adéquate.

- Sur ce point, c'est effectivement une formation qui ne ressemble à aucune de celles que j'ai pu faire ou dont on m'a parlé.

⁴ <https://www.senat.fr/questions/base/2016/qSEQ160320447.html>

⁵ <http://www.anep-asso.fr/ca-bouge-au-ministere/lanep-au-ministere/>

⁶ <https://psychomotricienmaster.com/>

M : Oui, j'ai bien vu ce que cela a provoqué comme changements chez toi en 3 ans... Parfois, cela m'a semblé assez éprouvant ?

➤ Oui, c'est vrai. Ça l'a été par moment... mais, bon sang ! Je ne regrette rien !

Oh ! Regarde ce qui suit : tu vas voir le micro affolement qui accompagne souvent les « débuts » !

« Quand on arrive dans une ville on voit des rues en perspective, des suites de bâtiments vides de sens. Tout est inconnu, vierge. [...] Voilà, plus tard on aura habité cette ville, on aura marché dans ces rues, on aura été au bout des perspectives, on aura connu ces bâtiments, on aura vécu des histoires avec des gens. Quand on aura vécu dans cette ville, cette rue on l'aura pris 10, 20, 1000 fois. [...] Au bout d'un moment tout ça vous appartient parce qu'on y a vécu. C'est ce qui allait m'arriver. Et je le savais pas encore. »

Xavier⁷

De grandes notions obscures vont donc nous être livrées : Schéma corporel, Image du corps, Espace et Temps, et donc Temporo-Spatialité ou Spatio-Temporalité (!), Tonus et Fonction tonique, Dialogue Tonico-émotionnel, ... et tout ce charabia aurait une influence primordiale sur le développement psychomoteur du nourrisson, lui qui doit passer par les « NEM »... Mais qu'est-ce encore que cet acronyme ?!

➤ « Niveaux d'Evolution Motrice », hé, hé, hé.

M : Fais ta maligne, tiens...

C'est comme tous ces sigles : CAMPS, PMI, CRIP, et autres MAS, EHPAD, FAM, CATTP, CMP, ...

Donnez-nous un index !

Une liste !

Un décodeur ?

⁷ C. KLAPISCH, 2002, 13 minutes 27 secondes.

Bon. Pas de panique. Je ne suis pas plus bête qu'une autre. Prenons les choses dans l'ordre. J'appriivoiserai forcément ces idiomes à un moment ou à un autre !

- AH, AH, AH ! Et j'en découvre encore tous les jours... !

Suite du planning.

Comme la psychomotricité s'évertue à travailler sur l'unité entre l'esprit et le corps, nous avons donc aussi des cours pratiques aux intitulés plein de promesses : conscience corporelle, pratiques psychomotrices et relaxation, ...

- C'est vrai que les intitulés m'ont laissée songeuse... mais avec le recul, je me dis que ce furent surtout de sacrés challenges pour moi qui suis bourrée de complexes.

M : Mais grâce à ces cours, il me semble que tu es un peu plus en accord avec toi-même non ?

- Il y a encore du travail, mais il y a du mieux c'est vrai.

Nous voilà donc dans une situation bien singulière, comme l'est l'objet de cette formation, singulier.

Nous allons, presque malgré nous, « à l'insu de notre plein grès », assimiler, intégrer toutes ces expérimentations, qu'elles soient intellectuelles, psychiques ou encore théoriques, à notre propre personnalité.

Être praticien de psychomotricité c'est avoir la faculté d'agir avec ce qu'on est.

Pour que ce soit faisable, nous devons développer les compétences nécessaires à l'exercice de notre métier de manière intrinsèque.

M : « de manière intrinsèque »...je comprends pourquoi tu dis qu'il y a encore du travail.

- Je ne sais pas dans quelles mesures ce que je vais dire est vrai, mais j'ai le sentiment que c'est le travail d'une vie.

Plusieurs de nos profs nous ont d'ailleurs avoué qu'il leur avait fallu des années pour être pleinement affirmés dans leurs choix, pour qu'ils aient ce sentiment de vraiment bien faire leur travail.

Et ils se posent aujourd'hui encore des questions sur leur pratique.

Je pense personnellement que c'est une bonne chose d'être capable de se remettre en question justement.

Je crois que cela permet de rester ouvert à tout ce que le patient nous apporte. Nous restons dans une attitude d'adaptation plutôt que d'adapter notre patient à nos idées.

M : « Rien de tel que de recevoir pour donner mieux » en somme.

Alors. En substance, nous allons apprendre par l'expérimentation... Place à l'adaptation par l'assimilation.

N'est-ce pas Jean Piaget qui parlait de cela ?!

« Piaget (psychologue suisse, 1896 – 1980), pour sa part, développe un modèle constructiviste du développement. [...] Il postule que le bébé (puis l'enfant) construit ces structures activement, par le biais de conduites sensori-motrices [...] en insistant sur le rôle fondamental de l'activité de l'enfant dans son développement. »⁸

- Tu vois : il s'agit bien de développer ses compétences en passant par la recherche des expériences.

« Le développement psychomoteur [...] est la résultante d'interactions circulaires entre compétences perceptives présentes très précocement d'une part et la sollicitation de l'environnement et productions motrices ultérieures d'autres parts. Le développement est perceptivo-moteur. »⁹

⁸ A. MIERMON, C. BENOIS-MAROUANI et M. JOVER, 2011, p.28

⁹ *Ibid*



1, 2, 3

*« Car celui qui voit les autres sans se voir lui-même,
Celui qui entend les autres sans s'entendre lui-même,
Perd la clarté de sa vision
Et devient quelqu'un d'autre
Que lui-même. »¹⁰*

Tchouang Tseu

M : Bon. C'était la vue d'ensemble en quelque sorte.
Mais plus spécifiquement, que renferment vraiment les enseignements des trois années ?

- Alors par le menu : A1.

Cette première année est orientée sur ce que notre société considère comme étant la norme : les enfants dits « normaux ». C'est-à-dire, ceux qui présentent un comportement adapté aux prérequis sociaux et sociétaux. Ceux que le plus grand nombre considère comme suivant les courbes adéquates d'un développement indexé sur des idées évolutives et donc variables.

- Tu sais, ces idées qui qualifient aujourd'hui un enfant d'hyperactif quand ce même enfant, il y a de cela une trentaine d'années seulement, aurait été appelé « vif », « en bonne santé » ou encore « plein d'énergie » ...

M : Comme nos parents quand ils dévalaient les escaliers en colimaçon des immeubles ?

- Ne m'en parle pas ! Mon père m'a raconté qu'il avait loupé un virage : il s'est encastré dans la porte. Et à l'époque, elles n'étaient

¹⁰ T. TSEU, 1986, p.71

pas blindées... Il paraît que la locataire l'a regardé, surprise, et qu'il lui aurait « *vous-en faites pas madame, je fais qu'passer !* »
Il n'avait pas plus de 10 ans ! Le fou rire...

M : J'imagine !

Ces enfants, donc, font l'objet des cours théoriques mais aussi de deux stages d'une semaine chacun.

Le but visé : nous permettre de fréquenter cette population de sorte à pouvoir par la suite, et par comparaison, déceler ce qui pourrait relever du pathologique.

➤ Mais ce n'est bien sûr pas tout :

En A1, on nous remet aussi les bases fondatrices des sciences humaines et médicales comme nous l'avons abordé précédemment : anatomie, biogenèse du mouvement, physiologie neuro-musculaire, psychiatrie, psychologie, psychomotricité, et santé publique.

M : C'était pour ça les poses bizarres que tu me faisais prendre ?!

➤ Désolée, j'apprends mieux en pratiquant. Et puis tu ne te plaignais pas quand c'était de la relaxation !

À cela, s'ajoutent donc les enseignements pratiques indispensables à l'étudiant-e pour qu'il/elle développe son écoute corporelle et se familiarise avec cette pratique.

➤ L'écoute de son corps propre n'est pas une activité patente alors qu'elle est inéluctable d'une pratique professionnelle de qualité puisque notre corps sera notre premier outil de travail.

M : Euh... Qu'est-ce que tu viens de dire là ?

➤ Je t'en ai parlé tout à l'heure : pour pouvoir prendre un patient en charge de la meilleure façon possible, il faut que je sache où j'en suis avec moi-même.

Ce patient ou cette patiente viendra avec ses problématiques dont une partie ne pourra être exprimée par des mots.

C'est ce qu'on appelle la « communication non verbale » et ce qui relève de l'infra-verbal.

Quand tu discutes avec quelqu'un, il y a énormément d'informations qui circulent par ces biais.

En fait, il est reconnu que :

« [...] le corps fait passer un message aussi efficace que les mots qu'on prononce. De plus, les interlocuteurs réagissent inconsciemment aux messages non verbaux mutuels. Ils ne se rendent pas compte qu'ils communiquent de nombreuses informations à leur insu. »¹¹

En témoigne mon activité dans l'un de mes stages prenant place en Etablissement d'Hébergement pour Personne Agée Dépendante (EHPAD).

Je travaille avec une dame à la lever de son fauteuil car elle exprime le besoin de retrouver son aptitude à marcher.

Il me faut donc la soutenir pour qu'elle se sente en sécurité. Confortée dans ses actes, elle peut se sentir libre de tenter d'avancer.

Pour ce faire, de mon côté, il faut que je sois assurée de ma posture, de mes prises, de mon équilibre, de ne pas me mettre en danger ou en position douloureuse.

Il me faut aussi avoir une connaissance certaine de mes propres aptitudes et surtout être à l'écoute de mes ressentis pour interpréter et anticiper les informations transmises par mon corps pour ne pas risquer de mettre cette dame en difficultés, voire en danger.

M : Hum. Ce n'est pas très parlant.

- Plus concrètement alors : dans cet EHPAD, il y a des miroirs dans les ascenseurs.

M : Pardon ? Où veux-tu en venir ?

- Mais quelle impatience ! Ecoute.

¹¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Communication_non_verbale

Les miroirs peuvent être source de confusions chez les personnes âgées.

Parce que leur vue baisse par exemple. Que l'ascenseur est mal éclairé. Ou encore, et dans le cas que je m'appête à te relater particulièrement, lorsque la personne est dans un état confusionnel transitoire.

Cela peut se produire lorsqu'il y a changement de lieu de vie.

M : D'accord.

- Donc, un soir, dans cet EHPAD, j'entends les hurlements d'une dame, visiblement bouleversée.

Arrivée depuis quelques jours seulement dans l'établissement, elle se trouvait dans l'un des ascenseurs ouverts au rez-de-chaussée.

Son émotion était telle qu'on essayait de l'en faire sortir : elle commençait à entrer dans une phase hystérique.

M : Mais pourquoi ? Qu'est-ce qui s'est passé pour qu'elle soit dans un tel état ?

- Eh bien justement. Tout est lié au miroir : elle a cru y reconnaître l'une de ses filles et refusait de sortir de l'ascenseur sans elle.

Tu l'auras compris : aucune de ses filles n'étaient présentes à ce moment précis. Ce qu'elle voyait, c'était son propre reflet.

M : D'accord. Mais du coup, quel rapport avec le dialogue infra-verbal ?

- J'y arrive.
Plus on s'opposait à elle, plus on s'interposait entre elle et le miroir, et plus elle devenait agressive.

M : Donc plus c'était difficile de la faire sortir de là...

- C'est ça.
Tu imagines bien qu'il fallait trouver une solution.

Moi je me trouvais de côté pour maintenir les portes ouvertes et tentais tant bien que mal de faire en sorte que la dame ne se cogne pas contre la paroi de l'ascenseur sur laquelle je m'appuyais.

Et j'ai remarqué quelque chose : cette dame avait dans la main une paire d'aiguilles à tricoter,

M : Oh non !!! Ne me dis pas qu'elle s'est blessée ? Ou qu'elle a blessé quelqu'un ?!

- Ne saute pas aux conclusions ! Et non, pas du tout, personne n'a été blessé.

Non, elle avait ses aiguilles et un fil de laine courrait jusqu'au sol, formait une boucle, et remontait jusqu'à son bras duquel pendait un pochon où se trouvait la pelote.

J'ai donc ramassé le fil.

La dame m'a instantanément fait face, sans un mot.

Je lui ai alors montré le fil : « je crois que c'est à vous madame ? ».

Et son visage s'est immédiatement éclairé d'un grand sourire : « oh merci, comme vous êtes mignonne ».

Je lui ai alors tendu la main : « voulez-vous venir avec moi », « oui ! ».

M : Ouah... tu l'as fait exprès ?

- Tu plaisantes ?! Tout ce que j'ai vu moi, c'est qu'elle risquait de se prendre les pieds dans le fil et de chuter !

M : Mais attend ! Je ne vois toujours pas le rapport avec l'infraverbal.

- J'en ai parlé avec l'une de mes professeurs. Et ce qu'elle m'a expliqué, c'est que les protagonistes de cet événement étaient en sagittal,

M : ...

- C'est-à-dire dans des positions de confrontation, se faisant face.

M : Oh !

- Moi, je me suis trouvée positionnée en frontal : je présentai mon flan à cette dame, ce qui me retirait d'emblée du groupe des « agresseurs » comme elle devait certainement le ressentir.

Je devenais en conséquence une alliée, une personne portant secours.

En outre, dans une optique très psychanalytique, en lui tendant son fil de laine, je lui rendais quelque chose de son identité qu'elle perdait avec cette affaire de reflet dans le miroir.

M : Et c'est ta prof qui t'a expliquée tout ça ?

- Oui.
Le fait est que grâce à une perception sortant complètement du verbal (elle m'a toisé au premier abord, sur la défensive et dans l'attente de savoir ce que j'allais faire), j'ai pu l'accompagner dans la salle.

À ce moment-là, elle se serrait contre moi, et tout en lui parlant d'une voix que j'espérais douce et apaisante, je lui caressais le haut du dos.

M : Attitude de réconfort classique.

- C'est plus clair ?

M : Tout à fait ! On peut continuer.

Ces cours pratiques,

- Dont celui avec cette fameuse professeure...

nous donnent donc la possibilité d'éprouver la relation à soi mais aussi à l'autre.

Ainsi nous expérimentons ce que nous pourrions proposer à notre patientèle.

Nous aurons eu l'occasion de repérer, de vivre ce que ces exercices peuvent faire traverser de plaisant ou a contrario d'importun.

- Et comme tu l'auras compris, les stages ne sont pas en reste dans ce processus.

Apprendre à se connaître, écouter son corps, comprendre ses émotions et réactions, gérer la présence de l'autre...ces enseignements pratiques sont une source d'expérimentations riches en couleurs !

Parfois, cela peut dérouter, questionner, réveiller certains affects plus ou moins agréables.

M : Vous êtes accompagnés dans tout ça ?

- Bien sûr : des temps de paroles sont toujours intégrés à ces travaux dirigés.

Il n'y a jamais été question de thérapie ou de réponse toute faite, mais bien d'une écoute et d'un échange avec tous les participants du groupe.

On nous y a communiqué des outils pour réfléchir, penser nos vécus... ce que nous serons amené à communiquer à notre tour lorsque nous serons professionnel-le-s.

Notre première année est donc la plus riche en ce qui concerne l'expérimentation personnelle, la découverte de nos ressources, de ce que nous sommes et de ce que nous pouvons ou ne pouvons pas faire.

- Il importe de tracer très clairement nos limites psychiques pour ne pas être envahi-e ou débordé-e par des situations, ou plus encore par des patients, pour ne pas mettre en péril le travail en cours.

M : Cela dit, être dans les extrêmes n'est jamais profitable à long terme.

- C'est vrai : il faudra parfois que nous soyons en capacité de nous laisser submerger momentanément pour découvrir de nouvelles ressources insoupçonnées.

Cela nous donnera l'occasion d'évoluer dans notre pratique.

Ces ressources pouvant d'ailleurs émerger aussi bien chez soi que chez l'autre... ce qui fait tout l'attrait du travail, et parfois même de son absence...

Il me semble que tout est toujours question de compromis pour garder un équilibre harmonieux.

À mon sens, cela vaut aisément pour la Vie elle-même : nous sommes des équilibristes du quotidien.

D'ailleurs, l'une des caractéristiques de l'Homme n'est-elle pas la bipédie qui n'est autre qu'une recherche de stabilité, la marche étant un déséquilibre continûment régulé ?

M : Si tu le dis...

- Je vois.
Continuons donc : A2 et A3 sont de ce point de vue bien plus calmes.

M : De quel point de vue ?

- Celui de l'expérimentation personnelle.

Non pas qu'il y ait moins de cours pratiques, mais simplement que ce n'est plus nouveau : nous savons à quoi nous attendre. Plus ou moins.

Et c'est une bonne chose car les rythmes scolaires, concernant les enseignements théoriques, eux, grimpent en flèche !

Nous quittons le « normal » pour entrer dans le « pathologique » qui est tout aussi dépendant, comme nous l'avons vu plus haut pour le « normal », des visions changeantes de la Société dans laquelle nous évoluons.

En deuxième année, nous abordons les méthodes cliniques.

Les stages sortent du domaine de l'observation pour devenir « initiation professionnelle ».

Nous ne sommes plus observateurs : notre référent de stage nous guide dans la réalisation des bilans psychomoteurs, nous présente ses techniques.

- Il ou Elle nous tient la main.

En troisième année, l'enseignement théorique se concentre sur la personne âgée et ce que nous choisissons d'approfondir.

- Géro-psycomotricité, polyhandicap, soins palliatifs, formations spécifiques sur l'approche de Bullinger ou encore sur les apports du Shiatsu en psychomotricité, une approche de lecture du mouvement, etc.

M : Vos stages en « A3 » comme tu dis, sont du coup plus « professionnels » ?

- Oui. Nos référents de stage nous ont progressivement lâché la main.

M : Vous jouez dans la cours des grands... après tout, d'ici à quelques mois, vous devrez vous débrouiller seul-es.

- Alors autant commencer tant que nous sommes sous tutelle ! Ce sont d'autant plus d'occasions de vivre la réalité du métier.

« C'est tout ? ...

Mais...

Ah ! non ! c'est un peu court, jeune [...] »¹² fille !

- Occasion, donc, comme celle se présentant un jour dans le cadre de mon deuxième stage.

Un monsieur que nous suivons à domicile, qui suite à un AVC

G : Quèsaco ?

- Accident Vasculaire Cérébral.
C'est une urgence absolue en termes de prise en charge médicale.

Cette pathologie peut avoir deux étiologies vasculaires distinctes : ischémique ou hémorragique.

¹² E. ROSTAND, 1897, p.34

Elle touche en général les hommes de 55 ans et occasionne divers troubles moteurs, cognitifs, visuels, sensitifs ou encore langagiers, sans parler de syndromes des hémisphères droit ou gauche, du tronc cérébral et du cervelet, ou bien frontal.

M : Je n'en demandais pas tant...mais puisqu'on est sur le sujet : qu'est-ce que c'est l'ischémie ?

- L'ischémie est une insuffisance ou un arrêt de la circulation sanguine dans un tissu ou un organe. L'hémorragie, c'est l'inverse : un écoulement de sang hors des vaisseaux.

M : Merci.

- Je t'en prie. Donc. J'en étais où ? Ah oui.

Ce monsieur suite à un AVC se trouve accablé d'une hémiparésie droite, c'est-à-dire qu'il a de plus ou moins grandes difficultés à mobiliser tout le côté droit de son corps.

M : Ce n'est pas la même chose qu'une paralysie ?

- Non. Sinon ce serait le même mot.

La parésie est une « *Paralysie légère ou incomplète, se traduisant par une diminution de la force musculaire* »¹³.

Le travail avec ce monsieur donc, et sur sa demande, consiste à le mettre debout et à marcher.

Et ce jour dont je te parle, il s'est effectivement verticalisé. Mais pas bien longtemps.

J'ai fait preuve, pour le rattraper, d'une détente à faire pâlir les plus grands athlètes !

M : Et que s'est-il passé ?

¹³ A. MANUILA, L. MANUILA, P. LEWALLE, M. NICOULIN, T. PAPO, 2015, p367

- Je l'ai accompagné au sol tout en douceur et délicatesse : sa jambe droite était déjà bien trop pliée pour me permettre de le replacer dans son fauteuil.

Au passage : j'ai tiré de cette expérience fierté et assurance.

M : Ah ?

- De quoi « ah » ? Parfaitement ! Je persiste et signe !

Fierté d'avoir senti et anticipé la chute.

Assurance *a posteriori*, parce que ma réaction et mon calme m'ont permis d'être disponible à cet homme.

Son expérience subséquente avait le potentiel pour être tout à fait au mieux désagréable, au pire traumatique.
Ce dont il était le seul à pouvoir juger.

Et ce calme dont j'ai fait preuve (honnêtement je serais bien en peine d'expliquer comment), lui a laissé le loisir de s'exprimer sur son vécu.

Pour le coup, je me suis sentie tout à fait psychomotricienne.

M : C'est une bonne chose !

- J'imagine, oui.
Autre vignette :

M : Expérience ?

- Oui, pardon. Jargon.

Donc : cet autre monsieur, souffrant, de par le jeu des coïncidences, des mêmes atteintes.

Il s'obstinait à vouloir s'asseoir (lui était déjà debout) alors même que le siège se trouvait à plusieurs mètres de lui...

Et là, grand questionnement : comment capter l'attention de ses personnes qui entrent dans une attitude de persévération telle qu'ils risquent de se blesser ?

M : Le genre de choses qu'on apprend bien plus efficacement sur le terrain que sur les bancs des amphithéâtres !

- Voilà. C'est tout à fait le sentiment que j'en ai.
Les études de première, deuxième et troisième année en institut de formation en psychomotricité sont avant tout, je dirais, un cheminement d'expérience en expérience, de vécus psychiques en vécus corporels, de découvertes et affirmations de notre personnalité.

Il s'agit de prendre le temps de nous découvrir, d'apprendre à nous connaître de sorte à pouvoir accompagner encore une fois, le plus justement possible, ces personnes qui viendront à nous.

Tout ce que nous exprimons, recevons, traversons et vivons lors de ces heures de découvertes guidées seront de précieux outils pour notre futur exercice professionnel.

M : On continue la balade ?

Maintenant que tu m'as expliqué le programme pour devenir psychomotricien, j'ai hâte que tu m'expliques ce qu'est La Psychomotricité !

- Ouh là ! Doucement. N'oublie pas que je suis moi-même toujours en train de chercher...

M : Raison de plus ! Où en es-tu ?

- J'en suis à : qu'est-ce que « l'Homme » ?



Et la distinction se fit : Naissance de la Psychomotricité ?

- La phylogénèse,

M : Ça je sais ! C'est la science étudiant la formation et le développement des espèces animales et végétales par comparaison de caractères génétiques partagés entre les espèces.

- Exactement.

Elle nous apprend que « l'Homme » possède des cellules nucléées portant le code génétique qui lui est spécifique.

M : C'est donc un eucaryote, comme tout ce qui vit sur la planète Terre.

- Exception faite des bactéries.

L'Homme, c'est aussi un vertébré qui s'organise autour d'un axe vertical, celui de la colonne vertébrale, sur lequel viennent s'articuler des membres supérieurs et inférieurs différenciés.

Il est donc un tétrapode doué de bipédie, utilisant pour cela ses membres inférieurs.

M : Il est également vivipare et amniote : l'embryon croît dans une poche aqueuse (l'amnios), développera des pouces opposables au reste des doigts de la main, et pourra être allaité.

- Tu en sais des choses !

M : L'Homme peut aussi être décrit comme un mammifère appartenant aux hominoïdes : primates supérieurs dépourvus de queue.

- Nous pouvons spécifier davantage : les Hominoïdes se subdivisent en Hominoïdés qui eux-mêmes se composent des Hominidés, comprenant les Homininés lesquels englobent les Panines (chimpanzé) et les Hominines, c'est-à-dire l'Homme.

M : Ok. Là tu m'as perdu.

- Comme le dit le dicton populaire, « *une image vaut mille mots* », et il faut bien le reconnaître, ce charabia est quelque peu indigeste. Voici une illustration¹⁴ pour éclaircir tout ça :

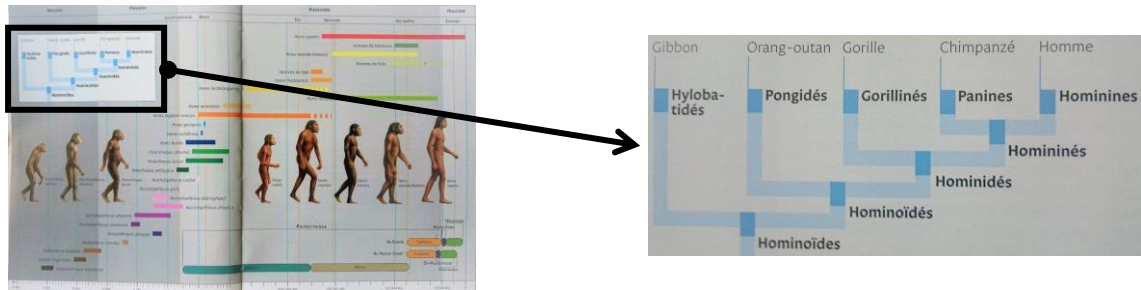


Figure 1 : La longue marche buissonnière des hominines

- Tu vois là que les hommes et chimpanzés se situent dans le même groupe évolutif.

M : En effet, ces deux espèces semblent avoir beaucoup en commun...

- C'est tout à fait vrai : toutes deux sont capables de produire des outils¹⁵ et vivent en communauté dont les comportements sociaux et l'organisation sociale se transmettent d'une génération à la suivante.

En outre, certaines espèces de singes sont tout aussi capables d'apprentissages et d'adaptations à leur environnement que le sont les hommes.

Voici ce que des scientifiques japonais ont observé concernant des macaques de l'île de Koshima (au sud de Kyushu) :

*« Une femelle appelée Imo, avait pris l'habitude de tremper les patates douces dans l'eau d'une main et de retirer le sable qui les couvrait de l'autre avant de les éplucher et les manger. En quelques années, les scientifiques ont observé que ce nouveau comportement s'était répandu à tous les jeunes singes de l'île par mimétisme. »*¹⁶

¹⁴J.-M. PERINO (sous la direction de), 2013, p.12 et 13

¹⁵ <http://www.hominides.com/html/actualites/chimpanze-outil-cote-ivoire-4300.php>

¹⁶ https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_cent%C3%A8me_singe

- Pour en revenir aux chimpanzés, l'analyse génétique a établi que leurs gènes ne diffèrent de ceux de l'homme moderne que de 1,23% :

« Parmi les gènes qui « produisent » l'humanité, figurent notamment les suivants : HAR1 et ASPM, respectivement à la base du développement du cortex cérébral et de la croissance du cerveau, FOXP2, intervenant dans la production du langage [...], HAR2, intervenant dans l'anatomie et la dextérité de la main. »¹⁷

M : Il y a une amorce de différenciation qui se dessine par le biais génétique, là.

- La comparaison faite ici se base sur l'Homme moderne. Et la question à laquelle je cherche une réponse est « quand cet homme a-t-il cessé d'être considéré comme un animal et est-il devenu moderne ? ».

Je crois que répondre à cette question me permettrait de dater la naissance du concept de Psychomotricité.

M : Oui mais ce questionnement pourrait t'occuper pendant des pages alors qu'il ne s'agit que d'une partie de ton sujet

- Je n'évoquerais donc que les éléments me semblant congruents à mon propos.

M : Comme la découverte, aux environs de 1924, d'un petit crâne daté à 2,5 millions d'années ?

- Exact.
Ce qui sera dès lors connu sous le nom « d'enfant de Taung », du nom de la carrière calcaire du Bechuanaland, en Afrique du sud, où cet ossement fût découvert.

Il présentera de nombreux caractères simiesques « *entre autres un cerveau de petite taille et une mâchoire protubérante* »¹⁸, mais également un certain nombre de caractères humains : « *sa mâchoire était moins avancée que celle des singes, les molaires et prémolaires étaient plates, et les*

¹⁷ J.-M. PERINO (sous la direction de) (2013), p.8

¹⁸ *Ibid*, p.15

canines de petite taille. L'orifice occipital [...] était situé au centre du crâne, ce qui indiquait que cet enfant était un singe bipède »¹⁹ selon Richard Leakey, paléanthropologue kenyan.

M : Ce fossile inaugure la famille des *Australopithecus africanus* si mes souvenirs sont bons.

➤ Ils le sont.

Les Australopithèques présentent donc un certain nombre de novations morphologiques par rapport aux grands singes, comme nous venons de le voir, dont celle, primordiale, de l'avancement du *foramen magnum*, favorisant la bipédie.

M : Cependant, il est toujours considéré comme un singe et ne satisfait donc pas ta recherche.

➤ Qui plus est, on trouvera par la suite des traces de pas d'*Australopithecus Afarensis* dont la célèbre Lucy est considérée comme la première représentante vers 3,6 millions d'années en Tanzanie.

M : Donc Lucy est plus ancienne que l'enfant de Taung ?

➤ C'est cela.

Jusque-là, les anthropologues n'avaient aucune preuve tangible de l'existence de la bipédie chez une espèce plus vieille que celle de l'enfant de Taung.

Les os du bassin, des jambes et des pieds de Lucy furent en cela de précieux indices.

De plus, ces traces permettent d'observer une modification physique du pied : le pouce s'est rapproché du reste des orteils, ce qui facilite indéniablement la marche car la courbure plantaire ainsi obtenue, permet l'amorti des chocs.

M : Les chocs ? Les chocs de quoi ?

➤ Les chocs dus à l'activité de la marche.

¹⁹ *Ibid*

Quand tu marches, tu déposes le talon au sol, puis tu déroules le pied sur son bord externe jusqu'aux orteils, pour finir sur le pouce qui joue un rôle de stabilisateur.

M : Ah bon ? J'avoue ne jamais m'être demandé comment je marche... Et la courbure plantaire ? Elle sert à quoi alors ?

- C'est elle qui permet en partie le déroulé du pied et donc d'amortir le choc : la surface du pied touchant le sol va porter l'intégralité de ton poids.

Que tu sois gros, maigre, d'une stature idéale, cela reste lourd quand c'est sur un si petit espace.

Tu vois une moto ? Dis-toi que son poids repose sur l'équivalent de deux cartes postales : les zones de contact des pneus avec le sol.

Toutes proportions gardées, ça ne te paraît pas peu ?

M : Vu sous cet angle... cela explique surtout pourquoi il est si douloureux de passer une journée debout quand on est mal chaussé !

- Quand tu marches, la voûte plantaire fait office de coussin. Un peu comme des ressorts : elle amorti l'énergie du choc pour la redistribuer. Ce qui a pour effet de faciliter l'exercice.

Bon, dans tout ça, je ne peux néanmoins toujours pas parler de Psychomotricité puisque *Afarensis* étant plus vieux que l'enfant de Taung, il est inévitablement lui aussi considéré comme un singe d'un point de vue anthropologique.

M : Avec ces deux exemples, je note qu'être doué de bipédie n'est pas un critère exclusif de l'humanité.

- S'il en fallait un de plus : les autruches sont bipèdes.

M : Et les kangourous !

- En fait non : les kangourous se déplacent par sauts successifs et quand ils sont à l'arrêt, ils se stabilisent grâce à leur queue... donc pas de bipédie chez eux. Les kiwis par contre... mais ce n'est pas le sujet ! Rah !

Bon !

Est-ce *Homo Habilis* qui fera la différence ?

M : Je relève d'ores et déjà qu'on parle désormais d'*homo*. C'est une indication de taille.

- Effectivement : il a été nommé « *homme habile parce qu'il élabore et utilise des outils* »²⁰.

M : J'en déduis que scientifiquement parlant, l'Homme est un homme parce qu'il est en mesure de créer des outils ?

- Rien n'est moins sûr : nous l'avons vu auparavant, certains animaux, comme les chimpanzés, sont aptes à produire des outils.

M : Sont-ce alors nos capacités à produire du langage qui nous spécifient ?

- Il est particulièrement difficile de dater les premières traces du langage.

Nous savons par ailleurs aujourd'hui, que certaines peuplades humaines dialoguent exclusivement par émissions de sifflements, comme le font les oiseaux.²¹

M : Peut-on alors parler de psychomotricité dès lors qu'*Homo* s'est mis à construire des abris, utiliser le feu ou encore enterrer ses morts ?

Leakey : « [...] en Afrique, une nouvelle forme d'assemblage fit son apparition : les archéologues parlent à ce propos d'industrie acheuléenne

- Bonjour monsieur.

M : Oh Richard Leakey, l'anthropologue de tout à l'heure ! Vous êtes de Nairobi, né en 1944 c'est ça ?

²⁰ *Ibid*, p.26

²¹http://media.radiofrance-podcast.net/podcast09/14312-16.03.2017-ITEMA_21261254-3.mp3

- Dites-moi, cette appellation vient-elle de la carrière de Saint-Acheul, près d'Amiens ?

Leakey : Bien que je ne saisisse pas la pertinence de ces questions, monsieur, la réponse à toutes deux est « oui ».

Quant à vous mademoiselle, c'en est exactement la raison.

Maintenant, puis-je reprendre ? « [...] *Pour la première fois dans la préhistoire humaine, on a la preuve que ceux qui fabriquaient les outils*

- Les *Homos Habilis* donc. Pardon. Je vous en prie, continuez.

Leakey : *se représentaient mentalement ce qu'ils voulaient produire et qu'ils imposaient volontairement une forme à la matière première sur laquelle ils travaillaient.* »²²

- À défaut de savoir si ces *Homo Habilis* échangeaient des paroles, nous voyons ici qu'ils faisaient preuve d'intellect.

M : Est-ce une information suffisante pour estimer que la psychomotricité a dès lors pu apparaître ?

- Cela ne me semble pas exubérant dans la mesure où cet *Homo* du Pléistocène Inférieur (de 2,6 milliards d'années à 10000 environ) fait preuve d'aptitudes sous-tendues par une activité psychomotrice en réalisant ces outils de façon volontaire et maîtrisée.

M : En quoi cela fait-il appel à du psychomoteur ?

- Il y a maîtrise du corps et des mouvements, donc régulation du tonus ; visant un but précis, ce qui dénote une volonté de l'acte ; intention de produire un objet efficace, au sens fonctionnel, donc une réflexion intellectuelle sur la valeur utilitaire de l'objet en question.

²² J.-M. PERINO (sous la direction de) (2013), p.34

M : Et donc, il y a bel est bien accord entre la pensée et le geste de manière volontaire. Psycho et moteur. Ok. C'est donc avec *Homo Habilis* que naît la Psychomotricité.

Bon bah voilà, un mystère de résolu !

➤ Moui... Je ne sais pas.

Je m'interroge tout de même : La Psychomotricité n'est-elle pas liée à une certaine créativité ? Une production plus personnelle, relevant de l'identitaire ?

Comme par exemple les Néandertaliens (environ 300000 – 28000) qui font preuve de préoccupations esthétiques et vont faire montre de coquetterie...

De plus, eux maîtrisent le feu, et mettent en place des rites funéraires en créant les sépultures... Là, je trouve qu'on est bien plus proche de nous.

M : Par « nous », tu entends « *Homo Sapiens Sapiens* » ?

➤ Hum ? Oui, oui.

Pour être exacte, c'est *Homo Erectus* (1,8 million d'années – 100000) qui a maîtrisé le feu... Il n'était pourtant *a priori* pas plus intelligent...

M : Tu parles toute seule maintenant ?

➤ Pardon ? Ah non.

Ou si peut-être un peu.

Je me dis seulement que c'est une question bien difficile que de définir avec précision quand on peut parler « d'Homme ».

Savais-tu que le volume cérébral d'*Erectus* est inférieur au nôtre mais que le nôtre justement, compris entre 1350 et 1500 cm³, est inférieur à celui de Néandertal qui lui se trouve entre 1245 et 1740 cm³ ?

M : Non, je ne le savais pas. Mais je ne vois pas ce que cela vient faire ici ?

➤ C'est une observation qui prouve que la taille du cerveau n'est pas une preuve d'intelligence.

Par contre, l'encéphalisation qui accompagne d'espèce en espèce le processus d'hominisation, est étroitement liée et corrélée à d'autres facteurs eux-mêmes interdépendants.

M : Comme ?

« L'adoption de la station debout bipède, les progrès des techniques de fabrication des outils, la pratique d'un langage de plus en plus évolué, le développement et la diversification des manifestations artistiques, l'augmentation de l'effectif du groupe avec ses conséquences en matière de socialisation. »²³

➤ Pour ne citer qu'eux.

Reeves : Si je peux me permettre, sur l'intelligence :

« Je ne crois pas [qu'elle] était « destinée à apparaître ». Elle était simplement possible (compatible avec les lois de la physique). [...] Bien que présente d'une façon plus ou moins embryonnaire chez nombre d'espèces animales (oiseaux, reptiles), c'est chez les mammifères, en particulier les grands singes et leurs descendants, que nous allons voir l'intelligence émerger dans sa plus grande splendeur. »²⁴

Picq : Il est vrai que

« La pression sélective qui favorise la conscience commence certainement dans ce contexte particulier avec des singes de grande taille obligés de se mouvoir avec circonspection dans un espace complexe et à trois dimensions où une chute serait fatale. Quand une adaptation cognitive de cette ampleur est acquise, elle touche d'autres caractères cognitifs. On ignore quel type de conscience s'est manifesté initialement et, pour l'heure, seule l'approche phylogénétique et le principe de parcimonie admettent cette hypothèse. On peut arguer que ces éléments de conscience se développent parallèlement ou par convergence adaptative. Mais dans un cas comme dans l'autre, ils apparaissent chez de grands hominoïdes sociaux avec une plasticité posturale et locomotrice inédite dans toute l'histoire de

²³ J.-M. PERINO (sous la direction de), 2013, p.100

²⁴ H. REEVES, 2013, p.64

l'évolution et qui exige des représentations de l'espace et du corps dans l'espace. Avant la marche et la pensée sur le sol, il y a eu des millions d'années d'évolution jouant sur des plasticités sociales, cognitives et locomotrices des grands singes dans les arbres. »²⁵

➤ ...

M : ...

C'est moi ou on en revient au point de départ ?

➤ Je ne suis pas catégorique...

Si j'interprète bien ce que vous dites monsieur, c'est que l'intelligence, ce que vous nommez « conscience », apparaît dans des organisations sociales du grand groupe des hominoïdes ?

Picq : Ce que je dis, c'est que « *l'humanité commence avec la bipédie humaine et [...] se déploie grâce à ses propriétés très particulières* ».

Pour être précis :

« Pendant deux millions d'années, d'Homo erectus à Homo sapiens, différentes espèces humaines se sont succédé les unes aux autres, [...] et se sont implantées partout sur la Terre en marchant. Cette évolution qui conduit des populations humaines, riches de toutes les diversités spécifiques et interspécifiques, à s'installer dans tous les écosystèmes reste un fait unique de l'histoire de la vie, et ce grâce à la marche. Car ce qui unit cette humanité diverse, c'est bien sa bipédie singulière. »²⁶

M : Donc, ce qui détermine que nous sommes des Hommes, c'est que nous marchions sur deux jambes...mais du coup ton histoire d'autruche ?

➤ En fait je pense qu'on ne considère pas cette question sous le bon angle.

Peut-être que ce qui nous différencie des animaux, ce n'est pas un critère particulier.

²⁵ P. PICQ, 2015, p.127

²⁶ *Ibid*, p.8

Ce serait peut-être bien un ensemble de critères parmi lesquels il y aurait la marche et toutes les évolutions énoncées ci-dessus.

M : Laisse-moi te dire que tu as encore du boulot.

- Je n'ai jamais pensé que le voyage serait facile.
Laissons cela pour l'instant.
Prendre un peu de recul pourra sans doute nous permettre de voir le problème sous un angle différent « *Oh Capitaine, mon Capitaine* ».

« Je monte sur mon bureau pour ne pas oublier qu'on doit s'obliger sans cesse à tout regarder sous un angle différent. [...] Dès qu'on croit savoir quelque chose, messieurs, il faut l'observer sous un autre point de vue, même si ça paraît inutile ou bête, il faut essayer. »²⁷

Alors je te propose de changer d'approche.

M : D'accord. Mais avant de partir, au risque d'être taxé d'ignorance, qui sont les messieurs que nous venons de voir ?

- Reeves et Picq ?

Hubert Reeves est né en 1932. Il est astrophysicien et écologiste. Franco-canadien.

Pascal Picq lui est né en 1954. C'est un paléanthropologue français.

M : D'accord. Ils connaissent leurs sujets quoi.
Où va-t-on ?

- Faire un tour du côté de la philosophie !

²⁷ P. WEIR, 1989, 41min 14sec



« Chaque époque découvre un aspect de la condition humaine, à chaque époque l'homme se choisit en face d'autrui, de l'amour, de la mort, du monde. »

Jean-Paul Sartre

Des racines philosophiques européennes

M : Très bien, changeons d'approche. Sous quel angle tu veux aborder la question de La Psychomotricité ?

- Quelles sont les socles sur lesquels l'Homme européen a construit ses concepts participant à définir la Psychomotricité ?

Dans l'histoire des idées, des courants philosophiques ont élaboré son existence sur des conceptions particulières de la corporalité.

L'inconscient collectif de cet Homme a été façonné par ses penseurs et leurs écrits de la Grèce antique au monde moderne.

M : A défaut de pouvoir trouver pour l'instant des racines « physiques », tu penses pouvoir éventuellement trouver des racines « psychiques » ?

L'histoire de la Psychomotricité prend-elle place dans la philosophie et cette notion de corporalité ?

- Partons à la rencontre de ces penseurs. Que pourraient-ils bien nous dire ?

De la Grèce antique

- Avec Homère, tout d'abord, ce poète grec de la fin du VIII^{ème} siècle avant Jésus Christ, découvrons l'ensemble *psukhé-somâ*.

Homère : *Psukhé* ψυχή, l'âme, évoque la réflexion, donc l'activité de la pensée comme tu peux le trouver dans les mots de ton époque tels que psychisme, psychiatrie, psychologie, ou encore psychomotricité !

Mais n'oublie pas que la réflexion porte également l'acceptation de reflet : vous avez bien *conçu* des miroirs en pied pour vous mirer de haut en bas et de bas en haut. Comment les avez-vous appelés ces miroirs ? Des « psyché » ! Ah ! Facile à retenir.

M : C'est très bien, non ?

- Oui, nous trouvons dès cette époque une idée très imprégnée de psychomotricité sur la notion de *psukhé*, « pensée-reflet » du corps.

M : C'est un bon début.

Homère : *Somâ* σῶμα a en revanche renvoie à l'idée de corps inerte, sans vie : le *somâ* c'est le cadavre démunie de l'énergie vitale portée par *psukhé*. C'est donc un état particulier du corps qui ne saurait être le corps lui-même... Comprends-tu ?

Le corps n'existe pas sans *psukhé*.

- Vous nous parlez donc de cette corporalité rythmée par la nature qui la limite. Si je comprends bien, le corps humain est amené à dépérir mais tant que la vie est présente, *psukhé-somâ* sont indissociables ?

Homère : Tout à fait.

- Cependant, la question identitaire est tout autre. Déterminée sur un corps toujours changeant, l'identité évolue avec lui dans la conception homérique.

La question se pose alors : qu'est-ce que l'identité ?

VIIème siècle avant J.-C. environ.

- Pythagore suggère que l'ensemble *psukhé-somâ* ne serait pas aussi lié que le propose Homère.

M : Pour Pythagore, l'identité serait liée à *psukhé* car pour lui, l'identité ne peut varier ?

Pythagore : Si *psukhé* n'est plus indexée à *somâ*, alors nous nous trouvons face à deux entités distinctes vois-tu ?

La première est immortelle ce qui la place *de facto* comme le support parfait pour la stabilité identitaire.

La seconde, quant à elle périssable, se trouve d'ores et déjà assujettie à cette idée de par l'étymologie du mot *somâ*.

- Ainsi, le corps humain est un objet visible voué aux changements tandis que l'âme demeure immuable. Je saisi l'idée.

La précarité des biens terrestres dans la pensée pythagoricienne amène à l'observation « je suis mon âme et je possède mon corps ».

Il y a donc un effet de dissociation et de hiérarchisation : ici, *psukhé* est supérieure à *somâ*.

M : Je vois.

- Oh, regarde là-bas : le philosophe Platon.

428-348 environ avant J.-C.

- Il abondera dans le sens de Pythagore en énonçant l'idée que le corps serait comme un habit revêtu par l'âme.
Bien sûr, le corps est une nécessité pour que l'âme s'exprime.

Et d'ailleurs, pour Platon, le premier rôle de *psukhé* sera d'animer *somâ* ce qui les rend, de nouveau, indissociables.

La pensée platonicienne amorce l'idée de réincarnation en donnant une place centrale à l'âme...

M : La réincarnation...n'est-ce pas une idée que l'on retrouve assez couramment dans les philosophies asiatiques ?

- On ira se promener par là-bas si tu veux. Mais pour l'instant, écoute Platon.

Platon : *Psukhé* se trouve prisonnière d'un corps.

C'est ainsi, de sorte à ce qu'elle expie ses erreurs passées. Le corps humain lui sert de structure solide pour qu'elle puisse évoluer dans le monde et avoir l'opportunité de se racheter.

C'est là ma compréhension de cette enveloppe que nous possédons et de cette âme qui nous pense.

- J'aurais tort cependant de ne pas évoquer les recommandations de Platon. Car, si *psukhé* est dépendante de *somâ*, ce dernier se trouve également influencé par la première.

Platon : Ainsi, il est primordial d'entretenir ce corps-habit et de nourrir notre esprit pour que l'équilibre de cette dichotomie existe en toute harmonie.

M : Il faut prendre soin à égale mesure de son physique et de son psychique...

- C'est aussi une des préoccupations du praticien en psychomotricité. Jusque-là, tout se tient.

Avançons : le monisme nous est proposé par Aristote (384-322 avant J.-C.) dont le questionnement se portait sur la Nature et ce qui la compose.

Dans la pensée aristotélicienne, la vie est dépendante de la matière. Aristote, étudie et classe les corps : corps simples tels que nos éléments primaires (l'air, l'eau, le feu, la terre), mais aussi corps vivants et corps divins.

Pour nous parler de tous ces corps, Aristote introduit une notion primordiale : l'hylémorphisme.

Cette doctrine ontologique attribue aux êtres une forme, une matière et un espace spécifique.

Ainsi, rien ne peut exister sans des limites bien définies.

Aristote : Un corps se situe dans un lieu et un espace.

- Par « lieu », vous entendez endroit précis, n'est-ce pas ? Mais du coup, par « espace », que voulez-vous dire ?

Aristote : Cette conversation étant imaginaire, je dirais ce que vous me faites dire. Donc dans votre compréhension, « espace » signifie « la place qu'occupe le corps » : sa tridimensionnalité.

Mais sachez qu'avant qu'il y ait corps, il doit y avoir matière prenant forme.

Et pour aboutir à la vie, il doit y avoir mouvement unifiant cette forme et l'âme.

M : Là aussi cela m'évoque un système de pensée tout autre que l'on retrouve de l'autre côté du globe...

- Mais avant d'en arriver là, attardons-nous quelque peu auprès de ce penseur.
Qu'est-ce que « l'âme » pour vous ?

Aristote : Ce que tu appelles « âme » est pour moi une substance pensante grâce aux sensations que le corps lui transmet.

Les sensations sont liées au corps car il est le lieu de leur inscription : c'est par le corps qu'elles sont ressenties et éprouvées.

- A mon époque, c'est ce qu'on nommerait « la sphère sensorielle », et c'est un des socles de la Psychomotricité telle que nous l'entendons actuellement.

Aristote : « sphère sensorielle » ? Cette dénomination me plaît : elle est proche de ma notion de « corps ».

Vais-je parler de « corps sensoriel »... ? Peut-être pas, car les sensations par ailleurs doivent être transmises à l'âme : c'est cette dernière qui les analysera.

- Ce qui permet de nous différencier des autres êtres serait alors qu'une expérience sensorielle se distinguera d'une autre par l'âme qui les recevra ?

Aristote : Chacun se fera sa propre expérience car la sensation n'est vraie que pour un être donné dans un lieu et un temps donnés. La sensation sera donc un mouvement extérieur au corps mais agissant sur lui.

Toi, par exemple, ce que tu écris ici relève de la sensation puisque tu mets une part de ton corps en mouvement, cependant que ce qui te traverse a pour source d'analyse ton esprit.

Car certainement, pendant que tu as cette activité de rédaction, tu ressens bien des choses : la température de la pièce, la texture de cet objet étrange qui te sert à rédiger et même les habits que tu portes, ...

Toutes ces sensations sont perçues par ton corps, et c'est bien ton esprit qui les met en sens.

M : Et moi alors ?

- Tu me permets de mettre en forme mon écrit, tu me donnes la réplique et je t'en remercie.

Pour vous Aristote, l'âme et le corps forment un tout indissocié : le vivant.

Cependant, ils ont leurs caractéristiques propres : l'âme est ce que vous appelez « l'entéléchie ». Qu'est-ce que c'est ?

Aristote : Un état de perfection, de parfait accomplissement de l'être. L'entéléchie est la substance qui fait émaner la vie du corps.

- Le corps quant à lui, est de la matière assemblée pour devenir une forme. C'est bien ça ?

Aristote : Ecoute et apprends.

L'être possède deux sources : l'âme et le corps. C'est de leur parfaite association qu'apparaît la vie.

Et c'est ici que s'opère le clivage entre l'homme et l'animal : l'intellect et la volonté, qui sont des activités de l'âme, prévalent sur l'activité corporelle.

L'animal ne mettant pas en réflexion les sensations perçues, il se démarque naturellement de l'homme.

- Bon. Cela a au moins le mérite d'éclairer ma lanterne sur l'une des questions qui me taraude

M : Laquelle ?

- Pourquoi ne peut-on pas parler de psychomotricité pour les animaux quand ceux-ci présentent des activités faisant appel au tonus et sa régulation, au dialogue tonico-émotionnel, ou encore à une maîtrise certaine du schéma corporel ?

M : Hum. Si on parle d'un chat par exemple ?

- Il est envisageable de parler de dialogue tonico-émotionnel quand il feule ou ronronne : il fait passer une information de son état tout en ayant une description de l'état de ce qui lui fait face.

De même, pour sauter sur une table

M : Bien qu'il n'en ait pas le droit, sale bête !

- Il lui faut gérer son tonus et avoir conscience, à un niveau plus ou moins profond, de son poids, sa taille, son équilibre...

Mais il vrai également, que jusqu'à preuve du contraire, ou jusqu'à ce que je me renseigne plus sérieusement sur le sujet, un chat ne sait pas quel jour on est.

M : Il sait par contre assez bien repérer le moment où je suis censé lui distribuer ses croquettes cela dit.

- Cependant, suivant la réflexion d'Aristote, ce même chat n'aura pas la faculté de penser ce qu'il ressent et de se dire : « tiens, il fait frisquet ce matin » !

Il n'aura pas l'aptitude d'analyser ses émotions.

M : Voilà finalement ce qui ferait toute la dissemblance entre nos espèces ?

- En ce sens, la pensée aristotélicienne nous suggère l'existence de deux formes d'intelligence : une passive, recevant les informations, une active transformant ces informations pour faire émerger une nouvelle pensée, qui serait l'expression du divin.

On continue ?

M : Oui !

D'Athènes et de Rome

- Suite à ces quatre pensées divergentes, Epicure (341 – 271 avant J.-C.) à son tour expose sa vision.

M : Que vise l'épicurisme ?

- Cette doctrine cherche à définir ce qui permettrait d'atteindre le bonheur et la sagesse qui sont, selon cette doctrine, consubstantiels.

C'est donc une quête de la vie heureuse passant par une vigilance accrue aux désirs qu'Epicure scinde en deux groupes : les désirs naturels et les désirs vains.

Pour lui, cultiver son plaisir consiste à se contenter de ce qui est à disposition pour soulager le corps jusqu'à atteindre l'ataraxie, c'est-à-dire : le calme complet, la sérénité, la tranquillité de l'âme.

C'est bien ce que vous définissez comme « désirs naturels » monsieur ?

Epicure : Oui car ils participent au maintien de la santé du corps et permettent son évolution.

- Et que faites-vous de l'âme dans cette optique ?

Epicure : Bien sûr que l'âme est matérielle puisque tout ce qui existe en ce monde est matière : tout ce qui existe n'est autre qu'assemblages d'atomes !

M : Notion plutôt moderne.

Epicure : Moderne, je ne sais pas, on parle de quelle époque ? Pour mon temps j'imagine que ça l'est peut-être en effet.

En tous les cas, il n'y a pas de place pour le spirituel ici.

- Du coup, l'âme étant concrète, physique, elle est indiscutablement différenciée du corps ?

Epicure : L'âme est unie au corps. Elle en est l'élément somatique.

M : De nouveau une notion moderne.

- Que je pourrais rapprocher de ce que l'on nomme les fonctions cérébrales, neurologiques.

Question modernité, Lucrèce (99 – 55 avant J.-C.), philosophe et poète latin, n'est pas en reste.

Considérant l'âme comme caractéristique organique du corps, il va introduire dans sa réflexion une nouvelle notion : l'esprit.

Lucrèce : Voyez-vous ? Il y a une hiérarchie assez nette.

Elle érige l'esprit au-dessus de l'âme qui devient alors le communicateur des ordres assignés au corps et des impressions de ce dernier à l'esprit.

- Que je comprenne bien : pour vous, l'esprit ordonne au corps par l'intermédiaire de l'âme, et le corps transmet ses sensations à l'esprit par ce même intermédiaire qu'est l'âme ?

M : Elle perd du galon.

- Blague à part, c'est une manière de voir les interactions psychocorporelles sous l'angle de la psychomotricité que vous proposez.

Lucrèce : Entends-tu par « psychocorporel » qu'une sensation physique minimale n'aura pas d'influence sur l'esprit cependant qu'une émotion envahissante, qu'elle soit physique ou psychique, pourra avoir des répercussions sur l'entièreté de l'être ?

- Quelque chose comme ça, oui.

Lucrèce : Alors, nous sommes en accord sur cette idée.

- Pourtant intéressante pour mon propos, de par son évidente mise en corrélation du corps et de l'esprit, cette notion ne sera pas soutenue par Cicéron (106 – 43 avant J.-C.).

M : Ah ?

- Celui-ci va à l'inverse, renier le corps en prônant la pudeur comme essence de l'Homme.

En conséquence, il va falloir contrôler ce que le corps donne à voir d'inconvenant.

M : C'est-à-dire ?

- C'est-à-dire : les fonctions organiques primaires, tout comme les appétits de l'âme susceptibles d'interloquer.

Je n'ai pas tellement envie d'aller discuter avec ce monsieur.

M : Pourtant, nous voilà pris dans un dédain du corps qui perdure aujourd'hui encore au travers des tabous sociétaux sous couvert de bienséance et règles de bonne conduite sociale.

Cicéron a donc eu une influence que l'on pourrait dire majeure sur l'Histoire de la corporéité.

- Oui, mais Sénèque est juste là...bien qu'il n'aille pas simplifier les choses en reléguant le corps à un objet...

4 avant J.-C. – 65 après J.-C

- Ce qu'il préconise concernant le corps, c'est de l'entretenir par de simples et courts exercices physiques.

Le but étant de le maintenir en forme suffisante pour permettre de dévouer son temps aux études qui vont nourrir l'âme...

Mais il enjoint surtout à vivre bien, n'est-ce pas ?

Sénèque: Exactement : « [...] *tout le monde convient qu'un homme occupé ne peut rien mener à bien, ni l'éloquence, ni les arts libéraux, puisqu'un esprit distrait ne reçoit rien en profondeur, mais rejette tout, comme si on voulait le gaver.* »²⁸

M : Plutôt que de trouver des origines à la Psychomotricité, je découvre les pérégrinations des pensées.

Je constate qu'il a fallu bien de la curiosité, des recherches, des questionnements et des réflexions pour avoir non pas une, mais des idées de cette notion de corporalité.

- À l'évidence, rien n'est acquis, ni même figé. Chaque époque voit naître son lot d'hypothèses.

Nous aurons l'opportunité de découvrir de nouveaux points de vue aussi longtemps qu'il y aura des hommes, et on en parle peu, voire pas du tout, mais aussi des femmes, qui continueront de s'interroger sur les fonctionnements de ce qui existe.

M : Ce sont ces idées sur le monde même qui font la richesse de la Pensée.

- Et en parlant d'elle...

De la pensée chrétienne

- Saint Paul, ayant vécu aux alentours de 8 – 67 après J.-C. et qui se trouve être l'un des fondateurs des écrits chrétiens sera notre premier interlocuteur pour cette tranche de l'histoire de la philosophie.

²⁸ Sénèque, 2005, p.111 et 112

Pour cet homme, l'âme va déterminer le déroulement de la vie selon son penchant pour des appétences plutôt corporelles ou plutôt charnelles.

M : Il introduit une nouvelle notion : celle de la chair.

Saint Paul : Le corps représente l'unification des membres, tandis que la chair serait le siège des passions dans sa nature de matière sexuée.

- Vous voyez donc le corps comme une unité organique ?

Saint-Paul : Oui. Et la chair est par conséquent la principale source des péchés.

C'est elle qui est l'origine des corruptions et de la recherche des plaisirs des sens.

M : La concupiscence, donc.

- Faisant suite à Saint Paul, vient Saint Augustin.
Nous voilà quelque quand entre 354 et 430 après J.-C.

Saint Augustin, vous qui êtes théologien mais également philosophe, pourquoi reprendre la terminologie de votre prédécesseur ?

Saint Augustin : Si je reprends ces idées-là, j'en appuie la notion de dualisme. Voyez-vous, l'âme possède le corps.

Elle permet de penser, et c'est par elle que l'Homme désire apprendre.

Le corps quant à lui ne peut être autre qu'incarnation de l'âme. De par son état physique, matériel, sensible, il est capable de tromper l'âme, de la leurrer.

Mais c'est bien la chair qui est corruptible !

- Et la corruptrice n'est autre que l'âme car elle seule a la capacité de succomber à la tentation du mal ?

Nous sortons de fait du dualisme. Il s'agit plutôt d'une triade. J'ai du mal à saisir.

Saint Augustin : La chair et le corps participent d'une même entité mais seule la chair fera pencher l'âme du côté du mal si elle ne se préserve de lui céder.

- Saint Augustin expose une vision très objectale et maligne du corps et de la chair.

Ils se trouvent finalement l'un et l'autre outils captieux dont l'âme ferait les frais.

M : Quel courant de pensée prend la suite ?

De l'humanisme

- Pour commencer : différencier l'humanisme du XIIème siècle de celui du XIXème siècle.

M : Facile ! Le premier, sera la marque de la revalorisation du corps et le retour du référentiel qu'est la nature par le regain d'intérêt pour les écrits de l'Antiquité, des auteurs tel que Saint Thomas D'Aquin (1225 – 1274).

- Tout à fait.
Ainsi, renaît l'idée que l'Homme serait l'union entre *animus* et *anima*.

M : Là par contre... ?

- *Animus* c'est le corps, lieu de pulsions et de leur satisfaction immédiate, garant de la vie terrestre.

Et *anima*, c'est l'âme spirituelle, la raison, l'intelligence, la volonté insufflée par Dieu, qui perfectionne l'espèce humaine.

Saint Thomas D'Aquin présente aussi l'idée du libre arbitre dont l'enjeu est de trouver l'harmonie entre *anima* et *animus*.

Il est de nouveau question d'unité psychocorporelle équilibrée. Nous nous rapprochons de la Psychomotricité.

M : Oh !

- Le courant culturel humaniste du XIX^{ème} siècle, trouvant ses origines en Italie est centré sur l'épanouissement de la personne. Il sera grandement influencé par cette idée...

M : « D'aquinienne » ?

- ... développée à la Renaissance.

Autre idée d'importance de la vision humaniste : les capacités intellectuelles de l'Homme seraient potentiellement illimitées.

M : J'aime bien cette vision. Elle ouvre un tas de possibilités...

- Justement.

Il en découle deux phénomènes importants : la quête du savoir passant par une nécessaire maîtrise de diverses disciplines (intellectuelles donc mais aussi naturelles et scientifiques), et la préconisation de la vulgarisation de ces disciplines pour qu'elles soient accessibles à chacun.

M : Si je suis bien, l'humanisme cherche donc à valoriser l'Homme dans sa nature d'être intelligent et sensible, dans l'expression de son plein potentiel.

- En un sens, c'est aussi un peu le but du ou de la psychomotricienne.

France, entre l'an 1533 et l'an 1592.

- Avec Montaigne sera promulguée l'idée selon laquelle les fonctions de l'âme et les fonctions biologiques sont mêlées de sorte que la santé physique influencera inmanquablement la pensée.

M : L'écrivain, homme politique et philosophe ? Ce Montaigne ?

- Celui-là même. Tiens, le voilà. Écoutons un peu ce qu'il a à dire : la maladie est une idée très présente chez lui, et j'aimerais comprendre pourquoi.

Montaigne : La maladie est essentielle.

Elle prépare progressivement à l'étiement de la vie. De plus, elle occasionne l'expérience du déclin des capacités physiques.

Elle est ainsi, sous cette perspective, une thérapeutique de l'esprit devant amener le sujet à deux conduites aussi primordiales l'une que l'autre.

D'une part, il faudra être attentif et sensible aux signes corporels, et donc à soi-même en tant qu'être.

D'autre part, il faudra viser à s'affranchir de la peur de la mort qui se trouve être le principal obstacle à cet intérêt essentiel que l'on se doit de porter au corps.

S'émanciper de cette peur, voilà qui est faire preuve de sagesse.

D'autant que cette mort tant redoutée, n'est au final que l'ultime expérience d'une vie : *somâ* n'est pas le sujet, c'est une « coquille vide ».

Dès lors, qu'y a-t-il à craindre ?

- C'est une invite au *carpe diem*, à profiter de chaque jour sans redouter une mort qui viendra inéluctablement que vous nous proposez.

Cependant, vous évoquez les conséquences physiques de la maladie, mais qu'en est-il selon vous des répercussions psychiques ?

Voyez-vous, aujourd'hui nous savons qu'une maladie peut affecter le corps alors que sa source se situe dans l'esprit.

Ainsi me vient le cas de cette dame qui souhaite se remettre à marcher.

Cependant, suivant les jours, et suivant son humeur, donc l'état d'esprit dans lequel se trouve cette dame, elle ne verra aucun intérêt à tenter de se lever, persuadée d'emblée, que ses efforts seront inutiles mais pis encore : douloureux.

Cette dame passe par ce que nous nommons des phases dépressives.

Sa disposition d'esprit est symptomatique de sa maladie. Et cela influence son physique puisqu'elle ne peut plus produire les efforts nécessaires à sa verticalisation. Son corps perd donc l'habitude de l'exercice pour des raisons psychique.

Cet échange n'ayant jamais eu lieu, j'imagine ne choquer personne en le concluant de la sorte : ces préoccupations autour du psychisme n'étaient pas à l'ordre du jour du temps de Montaigne.

M : C'est vrai qu'elles ne seront en effet prises en considération que quelques 300 années plus tard.

- Et puisqu'on en parle, faisons donc un petit bond dans le temps...

De la pensée mécaniciste

La conception de la corporalité chez Descartes (1596 – 1650).

M : Qui se trouve être mathématicien, physicien et philosophe.

- Sa conception est bien différente.
Son élaboration intellectuelle sera teintée de ses réflexions scientifiques.

Le mécanicisme est une représentation matérialiste du monde : il s'agit de reconnaître les liens de causes à effets.

Ainsi, Descartes affirmera que les attributs de l'âme et du corps peuvent se concevoir l'un sans l'autre puisqu'ils ne sont pas composés de la même substance et n'ont pas les mêmes fonctions.

M : Il nous livre une vision dualiste, si c'est bien comme cela qu'on dit.

- Pour lui, le corps est matériel : c'est un assemblage d'organes autorisant certaines fonctions et occupant un espace tridimensionnel.

Cet état de fait lui concède l'autonomie en regard de l'âme. Donc, effectivement, c'est une approche duelle de la corporalité.

M : Cependant, ces deux entités doivent bien communiquer ?

- Retour à un aspect de la Psychomotricité.
Et Descartes considère que la relation se matérialise dans l'hypophyse.

Ce qui est congruent avec les notions actuelles de neurophysiologie puisque cette glande libère des hormones dans le corps de sorte à influencer sur son équilibre.

Incidentement, l'âme spirituelle et le corps mécanique forment l'alliance distinctive de l'Homme dans la pensée cartésienne.

Mais arrive Spinoza (1632 – 1677) !

Cet autre philosophe moniste venant des Pays-Bas, va quant à lui s'opposer à la conception de Descartes.

Évinçant les notions de « matérialité dépourvue de pensée » du corps et celle selon laquelle l'âme « serait foncièrement détachée des sensations corporelles », Spinoza présente une théorie de parfaite unité.

M : Je note que la notion d'esprit se substitue à celle d'âme.

- L'Homme est en conséquence, un tout dans lequel esprit et corps s'influencent par des échanges équilibrés mutuels.

M : Il ne peut donc exister de rapport de supériorité car le corps et l'esprit sont équivalents.

- À la suite de l'humanisme, Spinoza réhabilite l'Homme et ses désirs.

Il propose également de regarder la nature comme source du divin du monde de par sa capacité à s'être développée en parfaite autonomie.

Ce pragmatisme lui permet de suggérer que le corps est une combinaison spécifique de fluides et d'éléments fermes et solides, d'autres mous et souples.

M : Il me semble aussi que rejoignant l'idée d'Aristote, Spinoza considère que le corps de l'Homme est dépendant des autres corps avec lesquels il interagit.

Il sera par conséquent impacté par tout événement ou objet extérieur intervenant auprès de lui.

➤ Absolument !

Un point sur lequel Spinoza s'accorde cependant avec Descartes : la conformation tridimensionnelle du corps.

De plus, ce même corps est bel et bien périssable puisque sa durabilité est fugitive.

Pour ce qui est des désirs, Spinoza les considère comme omniprésents et constitutifs de la vie humaine : les contenter renarcissise l'Homme qui trouve un appui valorisant pour poursuivre ses expériences de vie.

M : Renarcissississisi ?

➤ Pour faire simple : quand tu réussis ce que tu entreprends, tu te sens bien, fier de toi, non ?

Et cela te donne envie d'essayer de faire d'autres choses ?

Une expérience de vie réussie fait du bien au moral, c'est moteur, encourageant. C'est narcissisant.

M : Très bien, j'ai compris !

➤ C'est aussi un biais sur lequel nous allons nous appuyer en psychomotricité pour encourager nos patients dans leurs efforts.

M : Et leur donner envie de continuer !

➤ Précisément. On continue ?

L'esprit quant à lui, selon Spinoza toujours, sait les dysfonctions et déséquilibres dont le corps pâti. La raison d'être de l'esprit est de penser le corps.

M : Ce corps qui serait donc existant par nécessité de montrer ou d'exprimer les dysfonctionnements.

- Pour le philologue, philosophe et poète allemand qu'est Nietzsche (1844 – 1900), une manifestation de l'esprit sera la conscience.

Pour lui, elle est liée au langage. Il fera, peut-être avant Freud même, l'hypothèse d'une part inconsciente dans le psychisme.

Aussi, Nietzsche a une vision très psychomotrice : il magnifie le corps en mouvement.

Pour lui, Le corps vivant doit être le prélude de toute réflexion puisque les connaissances doivent s'organiser autour de la sensibilité.

La pensée va se construire sur ce corps dont elle est l'écho.

M : En quoi c'est très psychomoteur ?

- Parce que la marche est une expression parfaite de la Psychomotricité d'après moi : elle engage la régulation tonique, elle fait montre d'un état d'esprit immédiat dans l'expressivité corporelle qu'elle laisse apparaître (émotions, ressentis, ...), elle nécessite des repérages temporo-spatiaux, et d'avoir intégré son image du corps...le schéma corporel et la latéralité étant *a priori* assimilés.

Et on y pense peu, mais la marche est aussi très expressive sur le plan du dialogue tonico-émotionnel.

M : Vu comme ça, tout de suite, c'est évident.

- D'ailleurs, Nietzsche rejoint Spinoza sur l'idée d'une union totale de l'esprit et du corps : il ne peut y avoir d'acte de l'un sans que l'autre ne soit à son tour recruté

M : C'est l'idée que tu exposes juste au-dessus, dans la marche.

- De fait, ce que subit le corps va altérer la pensée qui elle-même va dévoiler les maux ou la vitalité du corps.

Dans l'un de mes cours, nous avons étudié l'immobilité, le geste, le déplacement, le tour et le saut.

Il semblerait, que ces cinq actions soient à la base de tous les mouvements humains.

Leur combinaison permettrait l'expressivité du corps. Mais, qu'est-ce qu'un geste ?

M : Hormis un ensemble de poèmes épiques du Moyen-Âge ?

- Hormis cela, oui.
Un geste est une action. Un mouvement du corps.

Particulièrement des membres supérieurs et inférieurs. Donc, un geste prend de la place. Et il se déroule dans le temps.

On peut en dire autant des autres mots proposés plus haut : le déplacement, le tour, le saut...même l'immobilité est une action dans son absence de gestuelle qui se déroule dans le temps et prend de la place.

M : Donc, que je sois dans le mouvement ou statique, mon corps se trouve quelque part.

- Et la durée de cet espace, bien que variable, ne cesse de s'écouler. Pourtant, la majorité de ce temps nous échappe généralement.

Tout comme, bien que je sois consciente de mes déplacements, d'où je me situe, jamais je ne me dis : « *je lève le bras* » ou « *je mets un pied devant l'autre* » ou encore « *je suis assise en tailleur sur une chaise qui n'est pas prévue pour cette forme d'assise, aïe mes genoux, aïe mes chevilles* » !

Non. Simplement, mon amie la nociception finira par faire son effet et rappellera mon esprit à la réalité du corps.

M : Il faut bien l'admettre : nous avons une mécanique vraiment bien huilée !

- Et ce n'est pas Husserl qui dira le contraire.

De la phénoménologie

Mathématicien et philosophe autrichien (de naissance), Husserl (1859 – 1938)

- Il révisé entièrement la place du corps en le considérant dans sa dimension spatio-temporelle.

Cette dimension sera indexée sur les objets qui l'entourent, mais également sur les perceptions qui en découlent : le corps perçoit des informations et s'oriente vis-à-vis de celles-ci.

En psychomotricité, nous appelons cela l'orientation temporo-spatiale.

Elle est rendue possible grâce aux sens que nous connaissons si bien : l'ouïe, le toucher et la vue.

Cependant, il existe un autre sens dont on parle moins, pourtant tout aussi essentiel : le vestibulaire.

M : Qu'est-ce que c'est ?

- Se situant au niveau de l'oreille interne, le sens vestibulaire est barosensible.

Il nous renseigne sur des états d'équilibre et de mouvement. Voilà ce qui nous permet de nous repérer dans l'espace.

M : Mais quel est le lien avec le temps ?

- En étudiant les mouvements, nous ne pouvons que constater qu'ils se déploient dans l'espace, c'est entendu.

Ce que nous remarquons aussi, c'est que ce déploiement « prend » du temps.

Chaque geste se déploie donc également dans une certaine temporalité.

Ainsi il devient évident que la notion d'espace ne peut se défaire de celle de temporalité.

Conséquemment, lorsque nous parlons de l'un, nous incluons implicitement l'autre, et réciproquement.

Husserl : Il ne peut y avoir de conscience que s'il y a un corps pour la faire émerger. Je vous présente la phénoménologie.

- Vous proposez donc de concevoir les objets et évènements d'une façon globalisante et unifiante...

Husserl : Il y a, en effet, analogie entre ce qui est pensé et ce qui est ressenti dans l'instantanéité.

Ainsi, l'Homme, à la fois objet et sujet du monde, découvre de manière parcellaire ce dernier par les objets qui le composent.

Dans l'idéal, cette perception doit se faire par épochè, c'est-à-dire sans jugement, pour faciliter les liens avec les connaissances générales acquises au préalable et éviter l'écueil de l'amalgame entre ce qui est perçu et ce qui est conscientisé.

- Lorsque vous dites « sans jugement », cela signifie « sans *a priori* » : il faut être capable de ne pas aborder un sujet avec des préconceptions de ce qu'il peut ou ne peut pas être ?

C'est une partie importante du travail en psychomotricité : pouvoir faire la rencontre de la « personne » qui est le « patient », pour ne pas préjuger de ses capacités...tout en faisant la part ce que nous apportons de professionnel mais également de notre propre individualité.

Le métier de psychomotricien-ne prend pour point de départ une rencontre, avant toute chose, humaine.

M : Dans la pensée husserlienne, si j'ai tout intégré, l'objet est existant car perçu et pensé ou imaginé par l'Homme.

De plus, cette intellection est subjective et conséquemment tributaire de la compréhension que l'on a de soi-même.

Mais d'où lui viennent ces concepts ?

- Pour développer sa théorie, Husserl s'appuie sur trois principes : l'essence, l'intentionnalité et l'intuition.

Husserl : Voyez-vous, l'essence, c'est la connaissance générale et représentative des objets et du monde.

La conscience, qui ne peut pas avoir d'existence autonome est donc en conséquence toujours liée à la notion d'intentionnalité.

Enfin, se retrouve dans l'idée d'intuition, la perception corporelle et subjective immédiate de l'objet.

- En utilisant ces trois principes comme fondement de sa phénoménologie, Husserl tente d'atteindre une vérité apodictique sur le monde et l'Homme.

Sa conception de la corporalité en découle aisément : essence, intentionnalité, intuition sont des fonctions liées au processus intellectuel pour penser, entre autres, le corps.

Je peux donc avancer que pour cet homme de sciences, corps et esprit sont mutuellement dépendants.

M : Et donc ce serait la nature de La Psychomotricité : elle serait composée des deux éléments qui au final ne font qu'un car fonctionnent en symbiose ?

- Voyons ce qu'en pense Merleau-Ponty.

M : Tu ne te mouilles pas des masses.

- Je n'ai pas la science infuse...

Merleau-Ponty (1908 – 1961).

- Philosophe français pour sa part, il réexamine l'idée selon laquelle le corps et l'esprit sont égaux en théorisant que si le vécu est le même pour chacun, les sources sont différentes car les informations sont appréhendées différemment.

C'est bien cela monsieur ?

Merleau-Ponty : Quand le corps permet la perception tout en étant lui-même perceptible, l'esprit, lui, est uniquement perçu par l'individu auquel il appartient.

De plus, le corps, dans sa présence charnelle, son mouvement ainsi que l'investissement qui lui est porté par le sujet, est en mesure de découvrir le monde.

Par l'expérimentation, le corps intègre les objets à sa connaissance. Il devient *de facto* graduellement le lieu d'expression de la subjectivité de l'individu.

Ce corps va refléter le monde tout en lui donnant vie par une forme d'influence mutuelle : l'Autre se rencontre par l'intermédiaire de sa dimension, ses mouvements et perceptions caractéristiques de sa propre personne.

- Nous utiliserons bien volontiers ces idées pour accompagner notre patient dans notre travail psychomoteur.

Nous interagissons avec notre corps : il est notre premier outil, et votre conception en explicite parfaitement le pourquoi.

M : Ce sera donc l'expérience globale et subjective du corps qui autorisera l'individu à être dans une réalité à la fois de lui-même mais aussi des autres et finalement du monde.

Merleau-Ponty : Rigoureusement exact.

M : Nous arrivons déjà au XXème siècle.

Ce n'est pas pendant la deuxième moitié de ce siècle que la Psychomotricité fût nommée comme telle ?

➤ Si.

Donc, notre petit tour dans le temps pour étudier les racines philosophiques de cette belle et complexe notion prendra fin avec le dramaturge, écrivain, essayiste, novelliste, philosophe et romancier français qu'est Sartre (1905 - 1980) et son existentialisme.

M : Rien que ça !

➤ Il faut ce qu'il faut !

Son postulat est l'unicité des êtres :

Sartre : Chaque homme et chaque femme est un être singulier, maître et maîtresse de ses actes, de sa destinée, des valeurs qu'il, qu'elle adopte.

Je réfute l'idée de fatalité selon laquelle toute action serait prédéterminée par des doctrines morales, philosophiques ou encore théologiques.

L'individu développe sa vie grâce à ce qu'il accomplit.

➤ Vous vous intéressez également à la corporalité ainsi qu'à la vision parcellaire que chacun a de son propre corps, me semble-t-il ?

Sartre : Cette vision est en effet fragmentaire puisque le sujet ne peut appréhender son enveloppe corporelle dans son intégralité.

Il lui faudra nécessairement faire appel au regard de l'Autre.

Le sujet va donc saisir son corps par les sensations qu'il en perçoit.

Mais c'est bel et bien l'Autre, dans sa propre individualité et donc avec ses propres valeurs subjectives, qui va refléter l'existence de l'individu teintée de surcroît et inévitablement de sa perception personnelle.

- Comme pour boucler la boucle, je retrouve dans votre discours la notion de réflexivité dans la pensée grecque antique abordée au commencement de ce voyage avec le terme *psukhé* : l'Autre devient miroir de soi-même et inversement.

M : Vous donnez d'ailleurs ce rôle à Inès il me semble, dans votre pièce « Huis-clos » :

« [...] *Approche-toi. Encore. Regarde dans mes yeux : est-ce que tu t'y vois ?*

Je te vois, moi. Toute entière. Pose-moi des questions. Aucun miroir ne sera plus fidèle.

[...] *Là ! là ! Je suis le miroir aux alouettes ; ma petite alouette, je te tiens ! [...] Si le miroir se mettait à mentir ? Ou si je fermais les yeux, si je refusais de te regarder, que ferais-tu de toute cette beauté ? N'aie pas peur : il faut que je te regarde, mes yeux resteront grands ouverts. »*²⁹

Sartre : Et ce reflet sera d'autant plus teinté que le corps est ce que chacun donne à voir de lui ainsi que cette surface expressive de l'unicité de chacun.

Expressivité de l'individualité dans ce qui échappe au contrôle de l'être : affects, émotions, sentiments affleurant sur cette surface.

M : C'est dans l'extrait que j'ai cité !

- Sartre revendique donc la primordiale nécessité du regard extérieur, du langage de l'Autre, de sa présence.

Mais également de sa sensibilité pour que le sujet puisse recevoir une image de ce que son corps est, et finalement, de ce qu'il est dans son humanité.

M : Pourquoi dis-tu « Une » image ?

- Je me permets de parler « d'une image », et non pas de « l'Image » puisque celle-ci va varier suivant l'observateur, dans l'idée que chacun est unique et a donc une perception qui lui appartient.

²⁹ J.-P. SARTRE, 1947, p.46 et 48

M : D'accord. Différenciation subtile mais nécessaire en effet.

- Je t'invite à aller voir en annexe. Pour conclure cette partie, tu y trouveras les bustes et illustrations représentant les penseurs évoqués ci-dessus.

Il m'a semblé amusant d'observer que la plupart ont la physionomie de leur doctrine.

M : Cette observation ne manque pas d'intérêt lorsque l'on travaille sur le(s) lien(s) entre physique et psychisme.

- N'est-ce pas. On en vient à se poser la question de l'influence que pourrait avoir l'esprit sur le physique...

L'anorexie est une pathologie qui me semble illustrer une ébauche de réponse à cette interrogation : la patiente, car les personnes atteintes de ce trouble sont en majorité des femmes, souffre le plus souvent de l'un des traits distinctifs de l'anorexie qu'est la dysmorphophobie.

Cette femme, donc, va généralement se trouver « grosse ». Elle essaiera en conséquence à toute fins de tenter de maigrir. Nous voyons ici combien l'influence de l'esprit peut être nocive.

M : L'angoisse est une autre maladie pouvant démontrer cette ascendance de l'esprit sur le corps, non ?

Les grands angoissés vont souvent se jeter sur la nourriture et grossir dans des proportions morbides.

- Cependant, ces phénomènes sont différents de ce que j'évoque plus haut.

Je veux parler surtout de ces gens qui sourient tellement que leur visage en garde la trace. Ils ont cette mine qui nous pousse à nous-même sourire sans trop savoir pourquoi...

Ou encore, sur une note moins joyeuse, ces gens ayant passé leur vie à être sévères et guindés.

Ils gardent dans leur corps et visage la dureté, l'inflexibilité, la rigidité dont ils ont fait preuve pendant tant d'années...

M : Il existe aussi des personnalités si anxieuses, qu'elles vont passer des années à froncer les sourcils, tant et si bien que la ride du lion prend toute la place et que ces personnes se trouvent bien en peine de recouvrer le chemin pour sourire : elles ont oublié comment faire...

Parfois même, leur visage renfrogné est devenu ce qu'elles sont : tous les jours dans le miroir, ce visage fermé est ce qu'elles voient, alors comment être autrement quand on manque de modèle ?

- De l'importance pour le psychomotricien ou la psychomotricienne d'être à l'écoute de son état personnel pour être en mesure d'aborder ces personnes au mieux de ses capacités pour proposer de nouvelles images au sens sartrien du terme.

M : C'est un beau métier.

- Tu vas me faire rougir.
Je me demande quand même...

M : Quoi donc ?

- Comme tu l'as si justement fait remarqué tantôt : le terme « psychomotricité » est apparu très tardivement.

Ce serait une « *invention ajuriaguerrienne princeps* ». ³⁰

M : Ajuqui ?

- Julian de Ajuriaguerra.
D'origine espagnole, il a passé une partie de sa vie en France (et a d'ailleurs obtenue la nationalité française).

Il est admis qu'il soit le père de la psychomotricité, avec le soutien de Giselle Soubiran.

³⁰ F. JOLY et G. LABES, 2008, p.14

Cette dame pour sa part a fondé l'Institut Supérieur de Réadaptation Psychomotrice (ISRP) en 1967.³¹

M : Tu as l'air sceptique ?

- Non, pas du tout. Tu me connais : je me pose toujours des questions...

Et comme pour moi, les origines de La Psychomotricité apparaissent bien avant le XXème siècle je me dis que nous ne sommes probablement pas les seuls à avoir développé des concepts autour du corps et de l'esprit que nous pourrions rapprocher de notre psychomotricité.

M : Je ne vais pas te faire retourner dans tes pérégrinations préhistoriques maintenant, promis.

Mais, du coup...une idée de destination ?

- Que penses-tu de l'Asie ?

³¹ F. GIROMINI, 2014, p.37



D'ici, mais aussi d'ailleurs : la Chine

*« De même, considérant leurs intentions,
Tous les êtres ont raison
Si l'on met en valeur leur point de vue
Et tous les êtres ont tort
Si l'on met en valeur leur déraison. »*

Tchouang Tseu

- Es-tu d'accord sur le fait que nous pensons la psychomotricité, nous l'imaginons avec nos références évolutives et sociétales ?

M : Cela me paraît logique oui.

- En me basant sur certains principes de la Médecine Traditionnelle Chinoise (MTC), j'ai cherché à extraire des thèmes qui, selon moi, font écho à ce que nous nommons « psychomotricité » aujourd'hui et à ma façon de la concevoir.

M : Toutefois, il te faudrait bien plus de temps pour faire des recherches dignes de ce nom.

- J'ai la vie devant moi !
Mais tu as raison sur un point d'importance : je ne vais pouvoir que survoler les thèmes en question.

Et pour entamer ce survol, il me paraît indispensable d'explicitier un tant soit peu le contexte culturel.

M : Evidemment.

L'Asie appréhende le monde avec des mœurs et prismes qui lui sont propres, et en toute cohérence, bien différents des nôtres.

- N'est-ce pas ?
Conséquemment, et pour commencer par le commencement, qu'est-ce que la MTC ?

M : Vas-y, lance-toi, monologue !

- De ce que j'ai pu lire³², c'est une vision de la Vie dans une conception particulière de l'univers avec une idée spécifique de l'Homme et de son développement.

Chronologiquement parlant, la MTC précède l'ère chrétienne car elle se serait développée depuis le néolithique et la préhistoire sur des bases de croyances ayant elles-mêmes évoluées au court des siècles.

Ainsi, la médecine traditionnelle chinoise aurait été fondée sur la divination, la magie et la sorcellerie, le chamanisme, les pratiques d'exorcismes, charmes religieux et incantations, les rêves inspirés par les divinités en des lieux dédiés, la médecine populaire comme les célèbres « remèdes de bonne-femme » ou « remèdes de grand-mère », les techniques de rebouteux et autres guérisseurs.

On trouve également des traces venues des Indes de la médecine bouddhiste.

M : La MTC s'est donc enrichie de tout cela, évoluant en empruntant aux unes et aux autres ?

- C'est ce qui en fait une discipline riche et diversifiée.

C'est amusant de noter la similitude avec la psychomotricité qui est elle-même un riche amalgame de techniques et sciences diverses.

Je suis d'autant plus amusée de relever que cela évoque la Vie elle-même : tout est affaire de mélanges, d'emprunts, d'associations, de complexité au sens où l'entend Edgard Morin : « *relié, tissé ensemble* »³³.

³² C. J.-D. JAVARY, 1989, J.-M. KESPI, 2002, M. LARBAT, 2016 et E. ROCHAT DE LA VALLÉE, 2009.

³³ E. MORIN, 2015, p.116

Tout l'enjeu étant de trouver l'harmonie entre tous ces apports : travailler constamment son équilibre, « *plus qu'une gymnastique, (c')est l'entretien des mouvements de la vie dans le corps comme dans le mental.* »³⁴

Mais revenons à nos moutons

M : Chinois.

➤ ...si tu veux.

Écoute plutôt Élisabeth Rochat de la Vallée, cette spécialiste contemporaine de la pensée chinoise.

Rochat de la Vallée : « [...] *on réserve usuellement l'appellation de médecine chinoise à une théorie du fonctionnement de la vie en l'homme qui repose entièrement sur la conception du monde qui s'élabore dans la Chine des Royaumes Combattants (453 – 222 av. J.C.) et s'impose sous la dynastie Han (206 av. J.C. – 220 ap. J.C.). Cette approche tient compte autant de l'aspect organique, physiologique, que de celui que nous pourrions qualifier de psychologique ou mental, voire spirituel.* »³⁵

➤ *De facto*, la MTC va surtout se concentrer sur le maintien d'une harmonie dynamique des éléments qui font la vie, mais aussi à faire renaître cet équilibre quand il s'est trouvé perturbé ?

Rochat de la Vallée : C'est en effet l'un de ses rôles.

*« On maintient en soi le déroulement ordonné des souffles qui font la vie par des mouvements corporels bien réglés, par une alimentation saine et régulière, par une maîtrise des émotions, et par un état mental qui met au plus près de la réalité dont chaque vie personnelle est une expression particularisée. »*³⁶

➤ Il s'agit donc bien de s'occuper d'une personne en s'appuyant sur son originalité, au sens où chacun est unique.

Il va donc falloir porter attention à son parcours de vie et sa situation présente, à sa physiologie et sa psychologie.

³⁴ E. ROCHAT DE LA VALLÉE, 2009, p.X

³⁵ *Ibid*

³⁶ *Ibid*, p. Xi

Tout en la plaçant dans une globalité universelle de temps, de spatialité, de cycles qui l'inscrivent dans la réalité du monde tel qu'il est.

Ici aussi, je trouve que ce discours est proche de ce que vise le praticien ou la praticienne en psychomotricité : nous cherchons toujours à replacer la personne dans son contexte de vie de sorte à lui apporter un soin cohérent et pertinent selon le besoin qu'elle va exprimer.

M : Sur quoi se basent les fondements de la MTC ?

- Ils s'articulent autour d'une vision du monde où les interactions entre les êtres et les phénomènes définissent les lois de leurs relations.

Ces lois fixent, quant à elles, les cycles de leurs apparitions, croissance et déclin.

Elles régissent également leur disparition ou encore des moments où ces êtres et phénomènes vont être dominants ou non.

M : Et, en conséquence, le monde devient plus explicable. La magie fait place au rationnel.

- C'est ce qu'il semble en effet.
N'oublions pas que nous nous trouvons dans un contexte historique où l'Homme va commencer à donner des réponses scientifiques aux phénomènes considérés sous l'angle des croyances ou des superstitions.

L'univers se conçoit comme un tout se renouvelant en permanence et dont l'autorégulation est parfaitement dosée même s'il peut y avoir des irrégularités de temps à autre, dont les hommes sont les principaux responsables de par leurs interférences.

M : Eh bien...C'est une sacrée organisation.

- Puisque tu en parles : tout cela s'organise exclusivement autour de la notion de « souffles » (le fameux *qi* - 氣).

M : « souffles » ?

- C'est ça. Ils ne sont ni matière, ni esprit. Il s'agit plutôt d'une potentialité infinie et indéfinie.

Ce serait le caractère unique de chaque être et phénomène qui les génère, produit tout ce qui advient et les relie entre eux.

M : C'est quelque peu abscons...

- C'est différent. Mais je t'accorde qu'il est difficile d'aborder ces notions si rapidement. Je continue ?

M : Oui, oui. J'aimerais comprendre.

- Un souffle est « vivant ».
Selon les moments, selon les circonstances, selon le besoin, il va changer d'état à travers l'expression du Yin ou celle du Yang.

M : Qui sont, eux, à la source du rythme binaire de la conceptualisation de la vie dans la MTC, n'est-ce pas ?

- Absolument !
Ce rythme se structure sur les deux pôles interdépendants que sont le Ciel,

M : qui initie et règle.

- Et la Terre,

M : qui formalise et accomplit.

- Tous deux générateurs et organisateurs de vie.

Rocher de la Vallée : Vous saisissez plutôt bien le concept.

« Ainsi le souffle, exprimé par le Yin/Yang, se déploie puis se contracte au cours des Quatre saisons, provoquant des réactions diverses et déterminant tous les aspects et les cycles de la vie.

Il y a certes des irrégularités, car le mouvement de la vie ne suit pas le métronome ; mais elles n'empêchent pas la constance du

cycle et sont incluses dans l'autorégulation générale de l'univers. »³⁷

- Je ne développe pas davantage ces idées,

M : Il ne s'agit pas faire l'éloge de la pensée chinoise, c'est vrai.

- Il s'agit plutôt de donner quelques billes pour comprendre les développements des termes que je m'appête à aborder en effet.

Or donc, pour revenir rester dans une certaine logique, comme j'ai traité de la question du corps et de l'âme/esprit depuis le début de nos aventures dans le temps, abordons ces notions dans l'optique de la médecine traditionnelle chinoise.

M : Tu commences par l'âme ?

- Si tu veux.

La MTC a une conception multiple de « l'âme » : l'Homme est donc animé par deux sortes d'âmes qui lui sont offertes et qu'il devra restituer à sa mort.

Il doit donc prendre soin de ces âmes, pour qu'elles s'intègrent le mieux possible dans le Ciel Terre quand il mourra.

Il y a donc *Hun* 魂, le Ciel et *Po* 魄, la Terre (qui sont en fait plutôt deux groupes d'âmes car il existeraient trois *Hun* et sept *Po*).

M : Tant que ça ?!

- Oui, mais pas d'affolement : je n'entrerais pas plus dans les détails ici non plus.
Je disais donc...Ah oui.

Les âmes terrestres, *Po* : elles fixent l'humain dans un corps.

Durant la période de « vivant », elles sont responsables de notre vie corporelle, des sensations, des réactions, de ce qui touche à l'instinctif.

³⁷ *Ibid*, p.Xii

Le sensitif, le végétatif, le corporel en sont dépendants.

Les *Po* sont aussi la force physique qui soutient le dynamisme de l'être, l'instinct de survie.

Et tout ce qui est vitalité corporelle, animation des substances non-contrôlée par la conscience, relève de ces âmes liées à la Terre.

M : C'est précis...

- C'est une conception complète de l'être humain. Le deuxième groupe d'âmes en réfère au Ciel : ce sont donc les âmes célestes.

Les *Hun*, permettent à l'humain de percevoir, sentir et ressentir, d'éprouver des sentiments, et de construire des pensées, de comprendre et de raisonner.

Elles sont intelligence, sensibilité, spiritualité, imagination, rêve et songerie, contemplation... elles développent connaissance et conscience.

M : Oui. Elles complètent les fonctions des premières.

Mais dis-moi ? En fait, les *Po* s'occupent de tout ce qui se rattache au corps et les *Hun* tout ce qui relève du psychisme, non ?

- Tu veux dire que dans la vision chinoise de l'équilibre du monde, tout ce qui est terrestre se rapporte au corps et tout ce qui est céleste engage l'esprit ? Cela t'étonne ?

M : Quand tu auras fini de te moquer.

En plus, c'est plutôt l'inverse : le corps et l'esprit sont inspirés par la Terre et le Ciel, pas le contraire.

- ... Oui. Tu as raison.
Et sinon, *Hun* et *Po* sont interdépendants, mais les *Hun* doivent toujours dominer les *Po*.

Le Ciel toujours est toujours ce qui inspire et domine la Terre, elle qui reçoit et suit.

Si l'ordre s'inverse ou si les *Hun* se ferment à l'inspiration Céleste, les désirs aveuglent du corps mènent la danse, lui causant des torts le plus souvent.

M : Quel philosophe de chez nous parlait de ça, déjà ?

➤ A vrai dire un peu tous.

Qu'ils soient monistes ou dualistes, tous les penseurs que nous avons rencontrés s'accordaient sur un point : si on délaisse le corps, l'âme (ou l'esprit) en pâtît.

M : A part Saint Paul et Saint Augustin. Pour eux, il me semble au contraire qu'il fallait surtout s'inquiéter de l'âme.

➤ Ce n'est pas ouvertement revendiqué chez Saint Augustin, mais je ne peux pas assurer le contraire...

M : Ah ! Bon. Et ces âmes chinoises, ont-elles d'autres rôles ?

➤ Des rôles, je trouve qu'elles en ont déjà une certaine quantité. Des activités en revanche...

Les *Po* ne quittent pas le corps contrairement, et quelque part assez logiquement, aux *Hun* qui sont plus libres.

M : Je vois : la Terre reste à la Terre, tandis que le Ciel se balade.

➤ Du vivant de la personne, les *Hun* peuvent se dégager du corps en grâce notamment à de profondes méditations.

Durant ces échappées, ces âmes cessent d'animer les perceptions sensorielles et les mouvements volontaires du corps.

M : C'est une façon assez poétique d'expliquer les moments d'absence qu'on a parfois. Tu sais : les regards dans le vide, « la tête ailleurs » ?

➤ Je trouve aussi.

M : Quoi d'autre sur les âmes ?

- Beaucoup d'autres choses si on étudie les kanji, mais je crains de m'éloigner un peu de la psychomotricité et de te perdre en chemin...

M : Bon, alors le corps ? Ou peut-être « les corps » ?

- Ah, ah, ah ! Tu l'as vu venir hein ?!
Alors, en fait, oui et non.

La vision du corps est toujours liée à celle qu'une civilisation a de la vie et de l'univers, à la façon dont elle projette cette vision dans la société et au langage qu'elle utilise pour ce faire.

M : C'est déjà ce que tu disais sur la normalité et la pathologie...

- En même temps... comment veux-tu penser en dehors de ce que tu vis et d'où tu vis ?

Alors oui, bien sûr : tu peux te renseigner, tu peux voyager, t'immerger dans d'autres cultures...

Mais au final, tu portes toujours en toi les codes sociaux de tes origines.

Et quand bien même tu en adopterais de nouveaux, ceux des autres cultures rencontrées, ils seraient toujours « codes sociaux ». Juste différents des tiens.

M : Certes.

- C'est d'ailleurs une chose qui doit requérir notre attention en psychomotricité : nous touchons au corps.

Nous devons en conséquence être prudents. Prendre le temps d'identifier notre patient pour ne pas l'offenser dans ses croyances et coutumes.

Du moins, pas si nous pouvons faire autrement.

M : « nous touchons au corps » ... C'est un peu ambigu comme formulation, fais attention.

- Je travaille avec mes patients sur ce qu'ils sont et mon principal outil, c'est ce que je suis... Mais je comprends ce qui te préoccupe.

M : Tu parlais du corps dans la conception chinoise.

- Dans la représentation chinoise, le corps commence au croisement d'un souffle originel céleste et d'essences terrestres prêtes à s'assembler et se compénétrer.

Les essences autorisent le commencement du travail de souffles spécifiques, un embryon apparaît, se développe en même temps que la vie s'organise en lui.

Le corps est une image du cosmos.

Il existe de sorte à réaliser les échanges du Ciel et de la Terre de façon individuée.

Le corps a « plusieurs formes ».

Il peut être pour commencer, justement, « forme » : 形, *xing*.

Rochat de la Vallée : Ici, ce kanji indique un corps qui va

« [...] prendre forme, se former, apparaître ; la forme qui est prise selon un modèle. Cette forme s'offre à la perception. C'est l'apparence sensible, l'aspect, la figure, la physionomie. Le caractère évoque la morphologie, mais aussi toutes ses variations, les diverses attitudes, les expressions... »

La forme est ce qui change ; c'est le lieu des mutations incessantes des souffles. Le corps vit par les transformations [...]. Il est en constante évolution tout au long de la vie, mais il change aussi temporairement, cycliquement, occasionnellement, accidentellement... »³⁸

M : Et donc, ce n'est pas suffisant, il y a d'autres sens possibles ?

³⁸ *Ibid*, p.189

Rochat de la Vallée : Bien sûr ! Vous pouvez aussi rencontrer le corps comme « organisation » : 體, *ti*. C'est :

« [...] un corps, un tout ; corps, membre, partie du corps ; faire corps, incorporer. C'est ce qui est solide, substantiel ; ce qui sert de base à une construction ; les principes qui président à une élaboration, une structure.

Le corps désigné par 體 est donc un assemblage organisé dont les parties spécifiques font l'unité. Le caractère s'emploie aussi bien pour l'ensemble du corps que pour les parties dont il est composé. »³⁹

- Enfin, il y a *shen* 身 : le corps comme « vie personnelle ».

Rochat de la Vallée : Oui ! Le caractère *shen* représente, pour sa part, dans les inscriptions archaïques, un corps humain vu de profil, avec la ligne de la colonne vertébrale et le ventre,

« [...] souvent soulignant l'abdomen, le tronc, donnant même l'impression d'une femme enceinte. Le caractère désigne donc la partie principale d'un corps humain : le tronc, voire le rachis qui le soutient [...].

C'est donc le corps en tant que le siège d'une vie personnelle, ce sans quoi on ne peut ni vivre ni continuer à exister avec une identité propre. »⁴⁰

- En conséquence, ce caractère indique la personne, avec tous ses moyens d'expressions physiques et mentaux.

C'est le corps en tant que ce qui permet d'expérimenter la vie : c'est la personne qui sent, ressent, agit, souffre dans et par le corps, qui prend avec lui sa place dans l'univers et son rang dans la société.

C'est la personne présente ici et maintenant, dans son individualité,

³⁹ *Ibid*, p.190

⁴⁰ *Ibid*, p.191

Rochat de la Vallée : Qui disparaît à jamais avec la mort.
C'est donc aussi la vie, la durée de la vie.

M : Je vais vous laisser...

- Mais non, écoute : dans les textes médicaux, selon le contexte, la notion de *shen* insiste davantage sur l'aspect corporel, ou sur l'aspect de vie personnelle.

Sur celle de l'individu dans toute sa présence.

Rochat de la Vallée : D'autres caractères composés avec *shen* désigne le corps à proprement parler, dans sa réalité physique et substantielle, ou le corps est expression de la personne.

Il y a par exemple *qu*, 軀 : un corps de chair et d'os, qu'il soit vivant ou mort.

Ou encore *gong*, 躬 ou 躬 : quand le corps s'incline pour saluer, ou le corps que l'on possède pour traduire en attitudes ce que l'on est et ce que l'on éprouve...

- On en finirait pas avec la présentation des visions chinoises du corps.

Rochat de la Vallée : Disons simplement que le corps bouge sans cesse. Il est autant ce qui circule et le met en mouvement, que substances et formes.

M : Et dans tout ça, quels liens fais-tu avec ta psychomotricité ?

- Ma foi, je me dis que je creuserais bien volontiers les concepts de la MTC.

Je trouve leur façon d'aborder l'Homme plutôt intéressante et j'y vois des parallèles avec La Psychomotricité qu'on m'a enseigné ces trois dernières années.

Cette façon de considérer l'être dans son intégralité tout en multipliant les axes d'observation.

J'ai l'impression d'entendre Henri Ford : « *Rien n'est particulièrement difficile, si on le divise en petites tâches.* »⁴¹

M : Si j'ai bien tout suivi et compris de cette aventure en Chine, il me semble aussi que la santé est pour eux une sorte d'équilibre ?

Ce n'est pas un état, mais plutôt un mouvement, une succession de changements, de mutations ?

- La santé est une harmonie Yin/Yang. Celle propre à chaque individu et qui se module selon l'âge, les saisons et les circonstances.

Quand tous les éléments qui composent un être sont bien équilibrés et proportionnés, qu'ils sont chacun à sa place, ils s'entendent les uns avec les autres et se règlent l'un sur l'autre.

Ils s'accommodent naturellement.

Quand on ne contrarie pas le cours naturel des choses, tout va dans la bonne direction et finit par arriver au but.

M : Quel but ?

- Je dirais une vie équilibrée, harmonieuse.

*« [...] De même, jours et nuits se succèdent
Sans qu'on puisse savoir depuis quand.
Mais tous ces événements ne doivent perturber
Ni le corps ni l'esprit :
Il suffit jour après jour de garder son calme,
De vivre en paix avec les autres,
De s'adapter aux circonstances et, ainsi,
De développer ses dons naturels. »⁴²*

M : Ce vers quoi tend La Psychomotricité ?

- Ce vers quoi tend la thérapie psychomotrice : je travaille à rééquilibrer les dysfonctionnements psychomoteurs. C'est parce qu'il y a défaut de psychomotricité que je rencontre ces personnes...

⁴¹ <http://www.vroom.be/fr/actualite-auto/5-citations-legendaires-de-henry-ford>

⁴² T. TSEU, 1986, p.57



Conclusion

« Adapter l'unité au changement »⁴³

« Dans la juste relation avec toutes choses. »⁴⁴

Tchouang Tseu

- Bien. Je crois avoir fait un tour assez large de la question...

Est-ce que tu comprends mieux maintenant ce qu'est mon métier, et ce qu'est pour moi La Psychomotricité ?

M : Je saisis mieux les concepts qui ont amenés à la création de cette discipline.

Mais je vois surtout que tu as beaucoup de questions et que tu tâtonnes encore pas mal...

- Eh bien il est vrai que je débute, donc effectivement j'ai des questions.

En fait, je m'inquièterais si je ne m'interrogeais pas : ce serait, je pense, un manque d'introspection et probablement le signe d'une assurance mal placée.

Et puis, cette recherche identitaire n'est-elle pas la préoccupation de tout un chacun ?

Qu'elle soit personnelle, professionnelle, sociale, sociétale ou autre, il vient un moment, ne serait-ce qu'un instant, où cette question se pose, voire parfois s'impose : « Qui suis-je

⁴³ T. TSEU, 1986, p.83

⁴⁴ *Ibid*, p.89

M : et dans quelle étagère ? »

- Et dans quel état j'erre oui.
Tu ne crois pas ?

M : Je pense que tu devrais faire attention à ne pas coller tes idées sur les autres.

- Et diplomatiquement ?

M : Ce que je veux dire c'est que TU ressens les choses comme ça.

C'est ton regard sur cette question.

Ce n'est pas forcément celui des autres...

- Non, en effet.
C'est même certain.

Je pense même en avoir assez parlé ici : nous sommes tous uniques.

Comment pourrions-nous penser exactement la même chose ?

Je n'ai eu de cesse de préciser que tout ce que j'expose ici est mon point de vue personnel.

Mais il n'en reste pas moins que je n'en suis qu'au début.

Qu'il s'agisse de ma pratique professionnelle, ou de mes interrogations personnelles concernant les origines de La Psychomotricité, je commence à peine creuser...

Je n'ai même pas encore abordé sérieusement la piste du symbolisme du corps humain que l'on peut trouver dans la Kabbale !

Et pourtant, de « *l'Arbre des Séphiroth au schéma corporel* »⁴⁵ il n'y a qu'un pas.

⁴⁵ A. DE SOUZENELLE, 1974, p.49

De ce point de vue qui m'est propre, tu vois, si La Psychomotricité pouvait parler...je crois que je l'entendrais bien dire quelque chose comme :

Qu'est-ce que "la vie" ?

Un phénomène biologique, psychique, psychologique, physique ?

Je respire, je me meus, je m'émeus...

J'agis, j'interagis, j'échange, je communique, je crée, je détruis...

J'accompagne, je délaisse, je crains, j'aime...

Je pense, je m'interroge, je marche...

Mais...depuis quand ?

Quand ai-je entamé ce voyage ?

Oui. Quelque chose comme ça.

Bibliographie

- 📖 J.-M. ALBARET, F. GIROMINI et P. SCIALOM *et al.* (Sous la direction de) (2011), *Manuel d'enseignement de psychomotricité*, Louvain-la-Neuve, De Boeck – Solal, 2014
- 📖 A. DE SOUZENELLE (1974), *Le symbolisme du corps humain*, Paris, Éditions Albin Michel, 2016
- 📖 C. J.-D. JAVARY (1989), *Le Yi Jing*, Paris, Les Éditions du Cerf, 2014
- 📖 F. JOLY et G. LABES (2008), *Julian de Ajuriaaguerra, et la naissance de la psychomotricité. Volume 1, corps, tonus et psychomotricité*, Montreuil, Éditions du Papyrus
- 📖 J.-M. KESPI (2002), *Médecine traditionnelle chinoise, L'homme et ses symboles*, Noisy-le-Grand, Marabout, 2008
- 📖 M. LARBAT (2016), *Relier corps et esprit, taoïsme et philosophies indo-tibétaines*, Paris, Éditions Almora
- 📖 F. LENOIR (2012), *L'Âme du Monde*, Paris, Pocket, 2016
- 📖 A. MANUILA, L. MANUILA, P. LEWALLE *et al.* (2015), *Dictionnaire médicale Manuila*, Issy-les-Moulineaux, Elsevier-Masson
- 📖 E. MORIN (2015), *Penser global*, Paris, Robert Laffont
- 📖 J.-M. PERINO (sous la direction de) (2013), *Préhistoire de Toumaï et Lucy à Ötzi et Homère. L'hominisation, paléolithique, néolithique, âge du bronze*, Bigorre, MSM
- 📖 P. PICQ (2015), *La marche. Sauver le nomade qui est en nous*, Paris, Autrement
- 📖 H. REEVES (2013), *Là où croît le péril...croît aussi ce qui sauve*, Paris, Éditions Points

- 📖 E. ROCHAT DE LA VALLEE (2009), *Les 101 notions-clés de la médecine chinoise*, Paris, Guy Trédaniel éditeur, 2013
- 📖 E. ROSTAND (1897), *Cyrano de Bergerac*, Paris, Librio Théâtre, 2011
- 📖 J.-P. SARTRE (1947), *Huis clos. Suivi de Les mouches*, Paris, Gallimard, 2016
- 📖 T. TSEU (1986), *Aphorismes et paraboles*, Paris, Albin Michel, 2005
- 📖 T. VINAU (2012), *Ici ça va*, Paris, 10/18, 2014
- 🎬 C. KLAPISCH (2002), *L'Auberge Espagnole*, France-Espagne, Mars Distribution
- 🎬 P. WEIR (1989), *Le Cercle des Poètes Disparus*, États-Unis, Touchtones Pictures
- 🌐 Site de l'UPMC,
http://www.fmpmc.upmc.fr/fr/les_formations/les_etudes_param_educiales/psychomotricite/psychomotde1.html?search-keywords=psychomotricit%C3%A9, visité le 30 avril 2017
- 🌐 Site du Sénat,
<https://www.senat.fr/questions/base/2016/qSEQ160320447.html>, visité le 30 avril 2017
- 🌐 Site de l'ANEP, <http://www.anep-asso.fr/ca-bouge-au-ministere/lanep-au-ministere/>, visité le 30 avril 2017
- 🌐 Site Psychomotricienmaster,
<https://psychomotricienmaster.com/>, visité le 30 avril 2017
- 🌐 Site Wikipedia,
https://fr.wikipedia.org/wiki/Communication_non_verbale, visité le 30 avril 2017

- 🌐 Site Hominides,
<http://www.hominides.com/html/actualites/chimpanze-outil-cote-ivoire-4300.php>, visité le 30 avril 2017

- 🌐 Site Wikipedia,
https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_cent%C3%A8me_singe, visité le 30 avril 2017

- 🌐 Site de Radio France,
http://media.radiofrance-podcast.net/podcast09/14312-16.03.2017-ITEMA_21261254-3.mp3, visité le 30 avril 2017

- 🌐 Site Vroom,
<http://www.vroom.be/fr/actualite-auto/5-citations-legendaires-de-henry-ford>, visité le 30 avril 2017

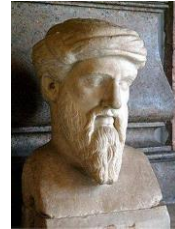
Annexes

Homère



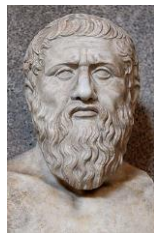
https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/c/c6/Homeros_MFA_Munich_272.jpg/220px-Homeros_MFA_Munich_272.jpg

Pythagore



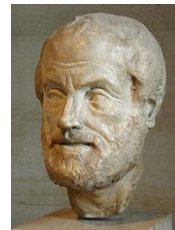
https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/1/1a/Kapitolinischer_Pythagoras_adjusted.jpg/260px-Kapitolinischer_Pythagoras_adjusted.jpg

Platon



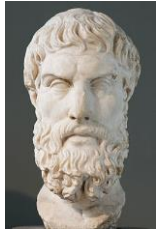
https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/d/da/Plato_Pio-Clementino_Inv305.jpg/260px-Plato_Pio-Clementino_Inv305.jpg

Aristote



https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/a/a4/Aristoteles_Louvre.jpg/260px-Aristoteles_Louvre.jpg

Epicure



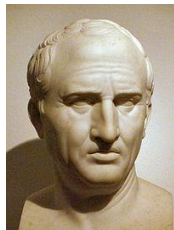
https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/8/88/Epikouros_BM_1843.jpg/260px-Epikouros_BM_1843.jpg

Lucrèce



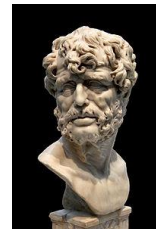
<https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/26/Lucretius1.png>

Cicéron



<https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/9/9a/M-T-Cicero.jpg/200px-M-T-Cicero.jpg>

Sénèque



https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/b/b1/0_S%C3%A9n%C3%A8que - Mus%C3%A9e du Prado - Cat. 144 - %282%29.JPG/200px-0_S%C3%A9n%C3%A8que - Mus%C3%A9e du Prado - Cat. 144 - %282%29.JPG

Saint Paul



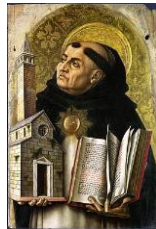
https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/e/e1/Rembrandt_-_Apostle_Paul_-_WGA19120.jpg/220px-Rembrandt_-_Apostle_Paul_-_WGA19120.jpg

Saint Augustin



https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/0/03/Sandro_Botticelli_050.jpg/260px-Sandro_Botticelli_050.jpg

Saint Thomas D'Aquin



<https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/e/e3/St-thomas-aquinas.jpg/260px-St-thomas-aquinas.jpg>

Montaigne



<https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/a/ac/Montaigne-Dumonstier.jpg/260px-Montaigne-Dumonstier.jpg>

Descartes



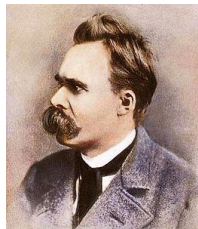
https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/7/73/Frans_Hals_-_Portret_van_Ren%C3%A9_Descartes.jpg/260px-Frans_Hals_-_Portret_van_Ren%C3%A9_Descartes.jpg

Spinoza



<https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/e/ea/Spinoza.jpg/260px-Spinoza.jpg>

Nietzsche



https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/1/1d/Portrait_of_Friedrich_Nietzsche.jpg/260px-Portrait_of_Friedrich_Nietzsche.jpg

Husserl



https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/8/8f/Edmund_Husserl_1900.jpg/260px-Edmund_Husserl_1900.jpg

Merleau-Ponty



https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/9/98/Maurice_Merleau-Ponty.jpg/260px-Maurice_Merleau-Ponty.jpg

Sartre



https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/5/57/Jean-Paul_Sartre_1924.jpg/220px-Jean-Paul_Sartre_1924.jpg

Résumé

Sous la forme d'un dialogue, voici une présentation très personnelle du cursus universitaire en psychomotricité.

Il y est aussi, et surtout, question des origines possibles de La Psychomotricité.

A travers un survol, une balade, ces échanges imaginaires conduisent le lecteur de la préhistoire, à la philosophie pour finir le voyage en Chine.

Pluriculturelle, pluridisciplinaire, pluritemporelle, la recherche proposée dans ce mémoire reste ouverte.

Summary

This personal presentation, in the form of a dialogue, will approach the academic studies in psychomotricity but also the very concept of Psychomotricity.

It's an imaginary trip to the prehistory and the philosophy, ending in China.

Multicultural, multidisciplinary, multitemporal, this essay's search remains open.